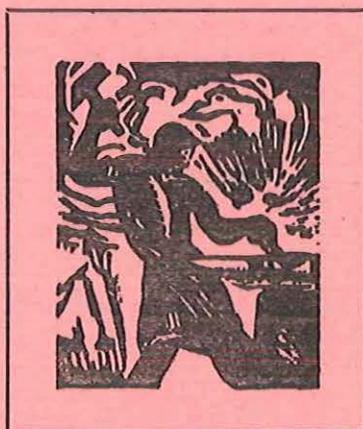


FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



AU SOMMAIRE :

Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique

La santé mentale des enfants et des éducateurs

Les plans de travail

32^e année

n^o 4

15 novembre 1959

S O M M A I R E

LES DITS DE L'ECOLE MODERNE

- C. FREINET *Notre Congrès et la Santé Mentale*
E. FREINET *Pour une pédagogie de subtilité*
M. E. BERTRAND *Le congrès de Nancy de I.O.C.C.E.*

VIE DE L'I.C.E.M.

- R. DOTRENS *Les examens à Genève*

LE TRAVAIL DES COMMISSIONS

- P. BERNARDIN *Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique*
P. LE BOHEC *Albums d'enfants*
M. FALIGAND *Discographie*
E. FREINET *Commission des maternelles*
C. PONS *Les Plans de travail*
G. LE COQ *Bienfaits de l'expression libre*

LIVRES ET REVUES

- FICHER SCOLAIRE COOPERATIF (4 fiches)
BREVETS (2 brevets par M. Beaugrand)

AVIS IMPORTANT A NOS ABONNÉS

Tous les règlements d'abonnements doivent être faits au CCP I.C.E.M.
Place Bergia - Cannes n° 1145-30 MARSEILLE

NE JAMAIS faire un règlement au nom de la revue à laquelle vous vous abonnez.

ENVOYEZ-NOUS COPIE DE VOS POEMES D'ENFANTS

M. COMBET, professeur de psychologie à Besançon, membre du Comité de Rédaction de TECHNIQUES DE VIE vient de nous envoyer une très intéressante étude à paraître au n° 2 LE SENS DES LOINTAINS DANS LE MONDE DE L'ADOLESCENT ET SON EXPRESSION POETIQUE (sur la base des poèmes parus dans Enfants-Poètes).

Cette étude devrait avoir une suite qui permettra aux psychologues de mieux connaître les enfants et les adolescents.

Il serait nécessaire pour cela de réunir un important dossier de poèmes d'enfants de tous âges (garçons et filles)

Copiez ou faites copier les poèmes parus à ce jour dans vos journaux ou ceux que vous possédez, même s'ils ne sont pas imprimés. Adressez-les à : Freinet Cannes (A Mmes) Vous participerez ainsi aux études à venir.

A la demande de plusieurs camarades j'expliquerai, dans une prochaine étude de l'Educateur, comment entraîner les enfants à la poésie.

Les dits de l'Ecole Moderne

FAUT-IL PUNIR LES ENFANTS ?

Je sais bien. Les personnes qui se veulent raisonnables répondront, outrées : Assurément ! Comme si la question valait même d'être posée ! Drôle d'éducation que celle qui laisserait les enfants libres de faire ce qu'ils veulent, les préparant fort mal ainsi à une vie où ils auront pourtant à se plier et à obéir.

Si on vous demandait : Faut-il soigner les enfants ? Vous diriez : s'ils sont malades, certes. Et encore voudriez-vous rechercher les remèdes qui risquent de les guérir. Si ces remèdes ne produisent qu'un choc passager, susceptible d'aggraver ensuite les rechutes, vous hésitez, vous laisserez faire la nature, ou bien vous étudierez la possibilité d'autres solutions.

Mais il vaudrait mieux, évidemment, que vos enfants ne soient point malades : qu'on leur évite les indigestions, qu'on les empêche de prendre froid, qu'on les aguerrisse peut-être aussi à résister au mal par l'air pur, la gymnastique, le travail et la vie autant que possible naturels.

S'il faut soigner les enfants, c'est que quelque chose a cloché dans leur mode de vie ; s'il faut punir les enfants, c'est que le milieu et le travail auxquels nous les avons contraints ont perturbé de même leur comportement. La sagesse voudrait que nous normalisions alors le fonctionnement des divers mécanismes, y compris le mécanisme familial et social, afin d'éviter les erreurs qui risquent de nécessiter les interventions plus ou moins brutales des éléments extérieurs.

La médecine et les opérations ne sont que des pis-aller pour les cas regrettables où l'on n'a pas su éviter la maladie. La science tâche du moins de moderniser sans cesse ses techniques pour en améliorer l'efficacité.

Les punitions ne sont de même que des pis-aller pour les cas regrettables où l'on n'a pas su éviter les erreurs de comportement. Mais dans ce domaine, hélas ! on ne cherche point à innover ou à moderniser : tirez-lui les oreilles... Donnez-lui une bonne fessée... envoyez-le coucher sans souper ! Cent lignes ! rugit l'éducateur, dix verbes, le bonnet d'âne, le piquet ou la pelote dans la cour. Nous avons tous connus ces procédés vieux comme l'Ecole. On nous en a dénoncé bien souvent l'inutilité et la nocivité. On sait que l'enfant s'habitue

à la fessée, aux lignes et aux verbes qui font partie d'un appareil répressif qui perturbe son affectivité et trouble ses réactions.

Mais ces réalités mériteraient d'être mieux connues, pour qu'on ne continue pas à employer des remèdes qui sont pires que le mal. Il faudrait entreprendre méthodiquement des recherches scientifiques pour mesurer le rendement de ces procédés qui se veulent correctifs, comme on étudie le rendement des traitements médicaux qui peuvent enrayer ou surmonter la fièvre ou la tuberculose. On vérifierait alors s'il est exact, comme nous croyons pouvoir l'affirmer, que les punitions ne guérissent jamais les enfants, et qu'elles sont donc à proscrire en plaçant dessus l'étiquette rouge : DANGEREUX.

Et pourtant, penserez-vous quand l'enfant désobéit ou se livre à des actes intolérables, faut-il le laisser faire ? Certainement non, et vous agirez à votre guise en sachant bien que, par votre faute souvent, ou par la faute du milieu, vous avez poussé l'enfant dans une impasse. Il vaudrait peut-être mieux étudier comment sortir honorablement de cette impasse, plutôt que de se battre contre des impondérables qui vont nous meurtrir peut-être définitivement.

Ce sont ces questions excessivement délicates, que nous ne pouvons souvent pas résoudre par nous-mêmes, qui devraient être étudiées scientifiquement pour que nous sachions mieux, en toute occurrence, éviter la maladie si possible, du moins en éviter l'aggravation et en préparer la cure.

Il y a urgence à entreprendre cette étude, car plus que jamais la punition venue de l'extérieur, comme acte d'autorité, parfois même de brutalité, est une arme dangereuse qu'il faut tâcher d'éviter.

Et nous l'éviterons en modifiant les conditions de travail et de vie dans le milieu familial et scolaire, en créant une autre atmosphère, d'autres normes de relations entre enfants et adultes, en substituant au pouvoir souverain d'un maître omnipotent, la collaboration, la coopération pour notre commune culture, pour la formation en l'enfant, de l'homme de demain capable d'appréhender avec efficacité le monde complexe et exigeant de l'ère cosmique.

C. FREINET.

*

C. FREINET

LES DITS DE MATHIEU

Delachaux et Niestlé

Prix: 685 Fs

Il faut se rendre à l'évidence: les gros ouvrages bourrés de docte science dont psychologues et pédagogues nous abreuvent n'apportent pas un grand secours à l'éducateur de la base. Rompu à toutes tactiques improvisées par son flair de gardien de troupeau, l'instituteur en définitive s'en tire comme il peut dans les contingences péjoratives d'une classe pauvre mal outillée dont les conditions hygiéniques laissent à désirer et qui est par surcroît, surpeuplée d'enfants instables qui relèveraient davantage de la cure à l'air libre que des obligations scolaires.

Que faire ?

- Comprendre d'abord les conséquences graves d'un matérialisme scolaire qui ligote maître et élèves dans un immobilisme dangereux à leur santé physique et intellectuelle.
- Se désenvouter des automatismes d'une pédagogie ridiculement étriquée, scolastique et qui ne peut se dispenser que par le bourrage.
- Se soustraire à l'emprise d'une discipline extérieure, toujours abusive et autoritaire puisque jamais elle ne tient compte des désirs et possibilités de l'enfant: la férule pratique a peut-être disparu mais la férule morale a certainement renforcé son pouvoir de contrainte.
- Ouvrir son esprit et son cœur à la simplicité de l'acte d'éduquer dans cette collaboration fraternelle idéale où éducateur et éduqué marchent ensemble vers une compréhension du monde qui dépasse la chose à apprendre.
- Croire en la vie, en ses possibilités infinies que pressentent les éducateurs-nés et qui toujours consacrent le maximum de rendement.

Toutes démarches de simple bon sens d'optimisme et de sagesse que vous prodigue Mathieu.

Sur demande nous adressons un tirage de cette feuille pour diffusion auprès des journaux

Pour notre Congrès d'Avignon,
dans le cadre de l'Année mondiale de la Santé Mentale

LA PÉDAGOGIE FREINET DE L'ÉCOLE MODERNE et la santé mentale des enfants et des éducateurs

(Prévention et Cure)

(THÈME DU XVI^e CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE. AVIGNON DU 4 AU 9 AVRIL PROCHAIN)

Nous ne savons pas où en est l'organisation de l'Année Mondiale de la Santé Mentale que nous aurions voulu voir, en 1960, mobiliser profondément le monde pédagogique et médical, comme l'Année Géophysique avait remué le monde des chercheurs dans tous les domaines.

Selon notre habitude, et sans attendre que des instructions nous viennent d'en haut, nous avons organisé notre travail à la base, en prévision justement de notre prochain Congrès pour lequel nous avons choisi ce thème, tout d'actualité, et qui fait normalement suite aux études précédemment entreprises.

Nous demandons à nos camarades de se reporter à notre article de l'Éducateur n° 17, du 1^{er} juin 1959, qui indique les cinq points sur lesquels devra plus particulièrement porter notre étude collective.

Il s'agit pour l'instant de commencer la collecte des matériaux à utiliser dans les rapports que nous présenterons au Congrès.

1^o) *Enquête sur les éléments du milieu où vivent les enfants et qui risquent de perturber le comportement et l'équilibre des générations actuelles.*

- a) L'influence de l'alimentation.
- b) — de la mécanisation et du bruit.
- c) — des constructions sonores et des H. L. M.
- d) — du déséquilibre familial.
- e) — des journaux illustrés, de la radio, du cinéma et de la télévision.

Nous ne vous demandons pas de rapport général plus ou moins théorique, mais des éléments de démonstration et des faits. Citez-nous des cas flagrants, avec photos si possible. Communiquez-nous des coupures de journaux, des titres de films, etc... Tous les documents seront les bienvenus et enrichiront nos dossiers.

2^o) *Enquête sur les dangers de l'École traditionnelle :*

Là encore, fournissez-nous des documents.

a) Les outils de travail abêtissants. Donnez des exemples de manuels scolaires qui nuisent à la santé morale des enfants.

b) Les punitions telles qu'elles se pratiquent encore dans la majorité des classes. J'ai par exemple entre les mains un cahier de punitions hallucinant, qui a certainement troublé profondément les enfants qui y étaient astreints.

Citez des cas. Pendant longtemps, nous avons évité de dénoncer ainsi certaines tares de l'École, de crainte d'ajouter aux critiques des ennemis de l'École laïque. Nous nous rendons compte aujourd'hui que ce sont des défauts de cette école traditionnelle qui lui occasionnent le plus de tort. Il nous faut réagir : punitions (en détailler la liste), marche en rangs, bras croisés en classe, récitations de leçons, devoirs inintelligents, etc...

c) L'École traditionnelle en ville. Nous demandons à nos camarades du Groupe parisien de continuer la collecte des documents jusqu'à parvenir à une démonstration qui fera scandale, mais il le faut sans doute pour émouvoir tout à la fois les pouvoirs publics, les parents d'élèves et les éducateurs.

3^o) *Comment la pédagogie École Moderne peut, par la reconsidération de tous les problèmes éducatifs, maintenir la santé mentale, en prévenir les déficiences et en corriger les atteintes. C'est ce que nous indiquons par les deux mots : Prévention et Cure.*

Nous avons demandé à nos camarades et nous lançons à nouveau cet appel : *il nous faut plusieurs centaines de monographies montrant le chemin parcouru par la mise en pratique de nos techniques de travail, vers un meilleur équilibre mental, nerveux et social de vos élèves.*

Il s'agit en somme d'examiner l'enfant *avant* l'introduction, dans sa vie, des Techniques Freinet de l'École Moderne et *après*. Nous jugerons alors, expérimentalement, des résultats obtenus.

Voici un schéma rapide des monographies que nous attendons.

D... nous est arrivé (à l'Ecole Freinet) il y a un an dans des conditions qui ont failli nous décourager. Il a onze ans

Il est excédé de tout travail scolaire, (comme la presque totalité des enfants qui nous sont actuellement confiés). Nous fournirons des documents produits durant les premières semaines, avec photographies.

L'enfant a certainement été malmené à l'école et à la maison, à cause de son caractère. Il est en posture permanente d'opposition : crie avant qu'on le touche, allonge son coup de poing avant de recevoir un reproche. Il est contracté et imperméable à toute intervention adulte.

D... qui est intelligent, a été très sensible au nouvel esprit de la classe et a été surpris par le fait que ce ne sont plus les adultes qui font la loi, mais la communauté. Durant les premières semaines, il était sans cesse critiqué dans le journal mural — dont nous redirons à nouveau la portée — au point que la coopérative lui a retiré tout droit d'inscrire lui-même ses critiques sur le journal mural.

Cela allait mieux la semaine suivante. Il a lui-même choisi sa récompense : il a demandé qu'on lui redonne le droit d'écrire sur le journal mural, le droit en somme de redevenir citoyen.

Entre temps, la pratique du texte libre nous a valu quelques confessions qui nous ont permis de mieux connaître le drame, ou les drames de D..., et donc de mieux nous comporter avec lui.

Ajoutons que D... s'est révélé excellent chanteur et musicien. C'est lui qui siffle ou chante le premier les poèmes que nous avons écrits au tableau.

Tous ces faits combinés font que le comportement

de D... a été amélioré à 80 % ».

Naturellement, nous présenterons ce cas avec tous documents à l'appui : spécimens d'écriture, textes libres, dessins, enregistrement de chants, etc...

Nous aurons ainsi, pour l'Ecole Freinet, un certain nombre de cas typiques de rééquilibrage des enfants. Mais nous demandons à tous nos lecteurs d'examiner de même, documents à l'appui, les cas typiques de ceux de leurs élèves qui ont particulièrement bénéficié de nos techniques.

Il nous faut des centaines de cas pour étayer notre démonstration et rendre notre rapport parlant et convaincant. Vous en connaissez, vous avez également des témoignages que vous devez également nous communiquer.

Nous pourrions fournir papier et couverture aux camarades qui désirent entreprendre la réalisation de ces monographies. Soyez nombreux à vous mettre au travail.

4°) *Autre point très important : La Santé mentale des maîtres.*

Il ne fait pas de doute que nos techniques maintiennent les éducateurs dans un état de calme, d'équilibre, de paix qui contribue largement à les préserver des accidents si nombreux et des tares qui menacent une proportion sans cesse croissante d'éducateurs surmenés par les conditions matérielles, sociales et techniques de l'Ecole.

Il vous suffira, dans bien des cas, d'apporter purement et simplement votre témoignage (nous pouvons respecter l'anonymat si vous nous le demandez).

Voici l'un de ces témoignages :



Les vertus des techniques FREINET

Il serait simpliste d'opposer à une Ecole traditionnelle exécration une Ecole rénovée selon les techniques de vie, fournissant des « recettes » qui porteraient des fruits du jour au lendemain.

Les résultats obtenus par ces deux systèmes sur les plans, intellectuel, artistique, moral, mental ne sauraient même être comparés selon une méthode scientifique.

Aussi bien, mon article n'est-il qu'un témoignage sincère, sans plus ; mais il est déjà cela.

Toutes les expériences tentées en éducation sont plus ou moins poussées, dans des conditions matérielles ou de milieu plus ou moins favorables, par des éducateurs de valeurs différentes, agissant différemment avec des résultats plus ou moins heureux, sur des milieux difficilement comparables.

Ces conditions générales sont valables pour les écoles traditionnelles, comme pour les écoles rénovées mais, à travers de nombreux cas particuliers, on peut entrevoir les vertus constantes d'une méthode, d'une technique ou même d'une attitude de l'adulte.

I. — L'ADULTE.

- a) Un homme en proie aux enfants ?... plus jamais.
- b) L'ennemi dont on cherche le défaut de la cuirasse, auquel on désire jouer quelques bons tours, contre lequel, même les plus « durs » nourrissent des sentiments de vengeance ?

— ... Nous sommes bien loin de tout cela...

c) Le dresseur ? Le garde-chiourme ?

— ... Position de plus en plus rare, parce qu'il déplaît aux enfants de voir leur « maître » jouer un rôle si disgracieux. Comme ils sont restés ou redevenus sensibles, un tel spectacle les chagrine.

d) Un vrai copain ?

— ... Pas tout à fait, car il sait imposer l'ordre en élevant la voix, s'il le faut... et il a de l'âge, donc de l'expérience... Mais il n'a plus besoin pour être respecté de pousser des « gueulantes » qui se traduisaient irrésistiblement en extinctions de voix, douleurs d'estomac ou accidents pénibles au moteur essentiel : le cœur... et en nuits d'insomnies... sans compter tout le mal que peuvent causer de tels écarts aux enfants eux-mêmes. (Excusez-moi, mais je fais allusion ici à ma propre expérience d'École traditionnelle, qui a duré douze ans... Expérience à laquelle j'étais mal préparé physiologiquement, étant fort enclin aux colères débordantes, qui trouvaient dans la profession une motivation fréquente et variée).

e) Un homme ?

— ... Autant qu'il se peut ou en train de forger l'homme en lui et même l'écrivain pour s'occuper lorsqu'il sera en retraite, dans dix ans, et pour se payer dès à présent des moments délicieux.

Il montre l'exemple constant du travail, sérieux, appliqué en tous domaines.

Il joue franc-jeu, s'excuse s'il a commis une erreur, cherche avec les enfants les renseignements désirés. Il leur fait confiance mais, au titre de responsable d'une petite société imparfaite, il veille. Il s'assoit à n'importe quelle place libre au milieu des enfants.

Il leur parle de sa vie et reçoit souvent leurs confidences.

Il a eu des déboires de santé extrêmement pénibles, qui se sont terminés par trois ans et demi de congé de longue durée, avec un an et demi de séjour en maison de repos. Très déprimé, il nourrissait une complète aversion pour un métier qu'il n'espérait, ni ne souhaitait plus reprendre. Ce sont les techniques modernes qui lui ont redonné peu à peu le goût du travail. Il constate une efficacité jamais atteinte auparavant, malgré des tentatives déjà heureuses d'emploi des techniques Freinet ; heureuses certes, mais trop insuffisantes encore.

S'il lui eût fallu œuvrer selon les méthodes de son début de carrière, il y a belle lurette qu'il ne serait plus de ce monde !

Relations avec la vie par échanges de journaux, lettres, documents, audition de bandes magnétiques et de la radio scolaire, visites de fermes, de chantiers, de monuments, apports fréquents d'éléments vivants en classe, pour étude et observations approfondies, telles sont les conditions de travail qui préservent l'adulte d'une routine desséchante, bien qu'encore efficace, ou de profond désespoir de ne pas s'approcher

du grand idéal humain qui l'avait fait, au départ, considérer ce métier comme un apostolat. Il n'avait pas réfléchi aux méthodes à employer, à la mesure de ses forces physiques et de son équilibre mental.

Coude à coude avec FREINET et tous les chercheurs groupés en notre I.C.E.M., il veut vivre et faire progresser tout l'édifice social qu'est notre école du peuple. Avec eux, il voit bien ce qu'elle devrait pouvoir être...

II. — L'ENFANT.

Il est dévoué, sensible, de plus en plus subtil lorsqu'il est humainement traité et que trop de ravages n'ont pas été provoqués antérieurement. Il faut que le milieu scolaire lui permette de s'extérioriser, même de façon un peu osée.

Qu'il soit exactement le même être en classe, dans la cour et en tout autre lieu où il ne subit pas de contrainte. Alors vous pouvez dire : « La méthode éducative employée est bonne ».

Il n'a plus rien à cacher à celui qui tente de lui montrer la bonne voie et le prépare à connaître la société par contacts directs, documents, récits venus des sources les plus diverses.

Il apporte des relations sincères sur sa vie intime à l'instituteur qui jamais ne se moque et accepte tous ses essais, même les plus informes, s'ils ont été choisis par la majorité de la classe.

Cet enfant aimera, recherchera l'effort. Il ne sera en tous cas pas dégoûté, mais préparé aux efforts de toute une vie, auréolée cependant par les doux souvenirs d'une enfance à peu près normale. Notre action parfois aura été un sauvetage. Souvent en effet, les élèves les plus médiocres et les moins équilibrés, sont les plus grands profiteurs de nos techniques.

Curiosité aiguisée, qualités artistiques mises en relief, sens du juste et de l'injuste et formation morale par la vie, tels me paraissent, en dehors de l'acquis intellectuel, les buts essentiels à atteindre ou à poursuivre.

Sans doute, les enfants ainsi éduqués ne seront-ils jamais des candidats volontaires à l'esclavage, c'est-à-dire au suicide de l'âme humaine devant une puissance passagère, de quelque nature qu'elle soit.

Et ce sera sans doute, dans une tradition bien française, le plus beau titre de gloire d'une technique qui porte en elle des germes très vivants de transformations sociales.

LE COQ (Côtes-du-Nord).



Ne vous contentez pas de lire ma prose. Nous avons besoin de votre collaboration. Si vous êtes nombreux à apporter votre pierre, nous pourrions, le Congrès passé, éditer sur ce thème un livre original qui pourrait bien déclencher la campagne indispensable pour une amélioration du milieu social et scolaire des enfants, une nouvelle conception des rapports maîtres et élèves,

P.-S. — *Voici également sur ce thème l'appel de Oury, le camarade qui a le plus fait, à ce jour, pour déclencher la lutte contre les conditions d'organisation, de travail de vie des fosses aux ours dans les écoles de villes.*

Pour montrer que la classe moderne est thérapeutique

FAITES DES MONOGRAPHIES D'ENFANTS

Aux Congrès de Nantes et de Paris (mais aussi aux stages 1957 et 1958) nous avons essayé de montrer le rôle que pouvaient jouer les techniques Freinet sur le plan psychologique.

Des psychologues et des psychiatres s'intéressent à ce qui se passe dans nos classes. Nous ne voyons pas là l'effet d'un heureux hasard et nous nous réjouissons de l'aide que peuvent nous apporter des spécialistes.

Ils sont mieux placés que nous pour étudier nos classes : il est difficile à la fois de travailler et de s'observer travailler ; et nous n'avons pas, en général, le temps et la culture nécessaires pour faire une étude sérieuse.

D'autre part, la connaissance de nos classes modernes éviterait à certains psychologues de perdre leur temps dans les faux dilemmes que pose la pédagogie traditionnelle : liberté ou autorité, travail ou jeu, etc...

Nous voulons donc « embaucher » le plus possible de spécialistes et nous pensons que les techniques pédagogiques que nous employons pourraient devenir d'intéressantes thèses de doctorat, si nous étions capables de fournir des éléments de travail utilisables. Ce sont les cas précis d'évolution d'enfants en fonction de techniques pédagogiques qui nous paraissent le plus efficace.

Francis, qui ne parlait pas, réussit à s'exprimer avec l'aide de la classe, à l'occasion d'un texte libre. Robert, éternel rejeté, réussit à s'intégrer au groupe, grâce au travail coopératif. René, l'opposant, réussit à surmonter ses problèmes, etc..

(Voyez d'autres exemples dans les *Educateurs* nos 9 - 10 et 24 - 25 de 1958).

Or nous avons, vous avez, des cas semblables d'enfants sauvés par la classe moderne. Actuellement, ces cas sont inutilisables, parce qu'ils ne sont pas présentés de façon nette : nous ne sommes pas méconnus, nous sommes inconnus.

qui est susceptible de rendre plus efficace et plus humaine notre délicate fonction.

L'enjeu est de taille puisqu'il s'agit de sauvegarder la santé mentale des enfants et des éducateurs.

C. FREINET.

Nous sommes intéressants, utiles et écoutés quand nous parlons de ce que nous connaissons bien : l'évolution des enfants dans nos classes, par exemple. Quand nous nous lançons dans des « explications » nous avons nos chances de faire rire : nos justifications éthiques, métaphysiques et pataphysiques correspondent plus à nos conceptions personnelles qu'à des réalités.

Il s'agit de montrer que la classe moderne, c'est-à-dire

- l'expression libre (parole, dessin, texte) ;
- socialisée (choix, journal) ;
- le travail (obligatoirement précis et coopératif) de l'imprimerie et la discipline qui en découle ;
- les échanges (matériels et affectifs) dans et hors de la classe ouverte sur le milieu et sur le monde par la correspondance ;
- le travail motivé (ni jeu, ni corvée) en français, calcul, sciences, géographie, etc... ;
- les relations humaines (qui s'établissent entre le maître et les élèves et aussi, entre les enfants) par la coopération,

permet des démarrages spectaculaires, des évolutions inespérées, qu'on pourrait appeler résurrections et que nous appelons éducation véritable.

Vous avez en tête des cas nets, qui illustrent un point précis de notre action pédagogique.

Racontez l'histoire en donnant les précisions nécessaires à la compréhension (antécédents, milieu, niveau mental, etc...) Illustrez par les textes et les dessins et envoyez à F. OURY, 78 Champs-Philippe, La Garenne (Seine).

Nous aurons un document utilisable. Certains pourront être publiés, d'autres serviront lors de démonstrations.

Si vous ne voulez pas vous séparer d'un document unique, envoyez un double. En cas de besoin, nous demanderons l'original pour photocopie.

OURY (Paris).

POUR UNE INTIME COLLABORATION ENTRE COOPERATIVES SCOLAIRES ET ÉCOLE MODERNE

A la veille du Congrès de Nancy des Coopératives Scolaires, nous avons publié dans l'Éducateur n° 2 un leader qui, dans notre esprit, était une critique constructive de l'état de choses existant pour la préparation idéologique, pédagogique et technique de la collaboration fonctionnelle que nous avons toujours souhaitée entre nos deux mouvements. Il ne pouvait être que cela, parce que né d'une longue discussion entre une centaine de responsables de notre mouvement, qui ont fixé eux-mêmes la forme et le fond de notre intervention.

D'aucuns nous ont dit que nous aurions dû seulement, au lieu de porter la question devant le grand public, en informer le Conseil d'Administration de l'O.C.C.E., où nous avons un représentant et qui en aurait paisiblement délibéré avant le Congrès. On nous excusera : c'est une vieille habitude chez nous de discuter au grand jour de tous les problèmes qui intéressent la masse de nos adhérents, ce qui, évidemment, était ici le cas. Cette façon de procéder a au moins l'avantage de nous présenter tels que nous sommes à nos partenaires, avec nos qualités et nos défauts, avec nos possibilités vraies de travail et d'action, et nos insuffisances aussi, avec notre idéal enfin et notre indéfectible enthousiasme. Chacun pourra dès lors décider en toute connaissance de cause.

Nous nous attendions certes, à ce que notre appel suscite quelques remous auprès de certains responsables de l'Office, qui n'accepteraient que du bout des lèvres les modifications à intervenir. Mais nous espérons bien aussi toucher d'autres personnalités, dévouées sans réserve à l'œuvre entreprise et qui, en fonction de leur foi pédagogique et laïque, feraient écho à nos sollicitations.

Nous avons eu, à Nancy, une reconfortante surprise. Nos camarades présents au Congrès — Giligny, Bertrand, Salinier, Jægly et plusieurs autres — ont rencontré, dès les premiers contacts, une étonnante compréhension du bien-fondé de nos observations. La possibilité de rencontres préparatoires à une bonne collaboration était désormais certaine. Un grand pas était fait vers cette unification organique de nos efforts.

On lira ci-dessous le compte-rendu détaillé que nous donne Bertrand, de la dernière journée — qui dans tous les congrès est

toujours décisive — avec la liste des décisions intervenues et qui nous donne satisfaction à 100 %.

Nous remercions M. Prévot, Président de l'Office et M. de Saint-Aubert son adjoint, les membres du Conseil d'Administration et les divers responsables, d'être ainsi venus, délibérément, à notre rencontre avec un esprit coopératif et un souci démocratique auquel nous sommes heureux de rendre hommage. Les bases de notre accord sont ainsi trouvées, sûres et solides.

Il nous reste maintenant à faire passer dans les actes cet essentiel accord de principe.

Nous avons soumis à la Direction de l'O.C.C.E. le projet d'une rencontre prochaine à Paris, des responsables des deux mouvements. Nous examinerons, dans ce même esprit coopératif, tous les problèmes à envisager. Puis nous passerons à l'action. Nous comptons notamment unir nos efforts à ceux de l'Office :

Pour l'organisation en commun :

- du service d'échanges interscolaires ;
- des rassemblements d'enfants ;
- du travail et de la pédagogie coopératifs.

Pour l'enrichissement et la diffusion de l'Ami-Coop.

Pour la propagande permanente en vue de la constitution de très nombreuses coopératives scolaires régulièrement fédérées.

En attendant, nous demandons à tous nos camarades de constituer partout, sous la forme et dans l'esprit qui nous sont familiers, le maximum de coopératives scolaires, et à nos groupes départementaux d'organiser leur activité en accord avec les responsables départementaux des offices.

De notre effort commun doit se promouvoir un mouvement de coopération scolaire dynamique, démocratiquement administré, qui marchera parallèlement jusqu'à s'y confondre peut-être avec notre grande entreprise coopérative de l'Ecole Moderne.

C. FREINET.

Vœux présentés à l'Assemblée Générale du Vendredi 23 Octobre AU CONGRÈS DE NANCY DE L' O. C. C. E.

1^{er} VŒU. — *Demandant au Bureau de l'O.C.C.E. de poursuivre son action pour obtenir l'exonération des droits de tenue de C.C.P. pour les Coopératives.*

Le vœu est adopté à l'unanimité. L'O.C.C.E. engage les coopératives scolaires à conserver leurs fonds importants à un compte de Caisse d'Epargne, qui est exempté de tous droits de tenue, fournit un intérêt et permet souvent d'obtenir une subvention à l'ouverture. (*Unanimité*).

2^e VŒU. — *Demandant que le Congrès de l'O.C.C.E. ait lieu durant les congés scolaires.*

Compte tenu que le Congrès est le résultat d'une année de travail et qu'il prépare une nouvelle année, sa tenue ne peut avoir lieu que durant le premier trimestre.

A titre d'expérience, le prochain Congrès de l'O.C.C.E. se tiendra durant les congés de la Toussaint.

Deux voix contre — deux abstentions — le reste de l'Assemblée, pour.

3^e VŒU. — *Mandatant le Bureau afin de parvenir à une coopération franche et entière entre l'O.C.C.E. et le Mouvement de l'Ecole Moderne.*

Adopté à l'unanimité, moins trois abstentions.

4^e VŒU. — *Demandant au Bureau de poursuivre son action pour obtenir que des instituteurs soient détachés là où c'est nécessaire.*

Adopté à l'unanimité.

L'an prochain, le Congrès se tiendra soit à Perpignan, soit à Bordeaux. Après étude, les sections rendront au plus vite leur réponse.

Monsieur Prévôt, clôturant les travaux, après avoir remercié en particulier notre ami Veillon, qui présenta un beau rapport sur les Rassemblements d'Enfants a déclaré : « Nous avons été pour ce Congrès et par ce Congrès aiguillonnés et poussés énergiquement, parfois avec enthousiasme et même avec violence, nous devons suivre le mouvement et répondre à l'appel qu'on nous lance... »

Si, dans l'ensemble, il faut se féliciter de la bonne tenue et des résultats de ce congrès — succès des rassemblements d'enfants — bonne amorce de travail pour une coopération internationale entre petits coopérateurs — il faut noter, avec l'échec de l'Opération Parchemin, un autre point noir : le manque d'efficacité de la Commission Pédagogique.

Les travaux de l'an passé — recherche d'une pédagogie coopérative, notamment en Français — se sont soldés par un échec. A peine quelques dizaines d'instituteurs ont répondu au questionnaire. Au cours du

Congrès même, fut votée à l'unanimité une mise au point marquant l'inutilité d'une « pédagogie coopérative » et l'O.C.C.E. reconnaît qu'il n'a « jamais prétendu conserver le monopole d'une pédagogie coopérative ».

Les travaux de l'an prochain ont pour thème : « l'influence du Président de la Coopérative, comment il est élu, comment il dirige la Coopérative, etc... » Cette enquête lancée à la demande de M. Petit pour répondre aux vœux de certains psychologues, veut avoir une portée sociologique. J'ai exprimé en commission l'intérêt réduit d'une telle étude. J'ai d'abord fait des résér-

ves sur cet intérêt qui met l'accent sur le rôle de « chef » de ce président, sur lequel on fonde tous les espoirs. « Un mauvais président et c'est une année de fichue » dit-on! « C'est le président qui décide de tout! ». En dehors de cet aspect gênant qui met ostensiblement le doigt sur une « morale du chef », il semble que l'on réduit à peu de chose en premier lieu la part du maître — c'est l'éternel problème I — et en second lieu, on ignore totalement le vrai nerf de la classe : le travail.

La réunion des coopés du samedi soir, si elle est une exposition des travaux de la semaine, la présentation des plans de travail, des maquettes, des dessins et des chefs-d'œuvre ne sera pas le soliloque du Président-chef-qui-décide-de-tout.

Il nous faut montrer les avantages de cette pédagogie du travail qui nous évite de nous égarer dans les détails, de nous noyer dans un verre d'eau.

Cette enquête peut ne pas manquer d'intérêt : elle est certes « curieuse ». Mais les maîtres qui doivent répondre à un long questionnaire acceptent d'offrir leur travail s'ils savent qu'en retour, coopérativement, des solutions leur seront offertes, des outils qui amélioreront leur tâche, qu'un pas en avant sera fait. Cette année encore, les solutions pratiques viendront d'ailleurs.

M. E. BERTRAND.

C FREINET

ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE

Editions de l'Ecole Moderne Française
Cannes

Le grand souci de Freinet est d'écrire pour être compris. C'est en ces temps d'hermétisme psychologique un noble souci car il fait entrer le lecteur en ligne de compte et force l'auteur à sortir enfin de sa Tour d'Ivoire.

Se comprend bien, tout ce qui est simple, c'est-à-dire ce qui reste inscrit dans les données de la vie courante, là où se solutionnent les problèmes majeurs qui tissent la vie quotidienne. Car Freinet n'a au départ aucune prétention à instruire dans la généralité. En homme de bon sens, en paysan conséquent, il sait que c'est en désertant la pratique que le clerc risque de perdre le fil du bon biais des choses. Ras du sol, tout est d'abord singulier : la forme d'un nez, la coupe d'un visage, la texture des cheveux, la démarche, comme tout ce qui s'agit d'instantané, de subtil et de réfléchi dans un esprit qui sait méditer, tout naturellement, comme des poumons, tout naturellement savent respirer. Ce sont là caractéristiques de la vie qui dépasse sans cesse ses automatismes pour gagner le large. Elle est comme les gaz compressibles ou expansibles mais à y regarder de près, ce n'est pas sans danger.

Dans cet ouvrage de 275 pages, C. FREINET étudie ces dangers de compression limitative et d'expansion incontrôlée de la personnalité enfantine dans les contingences de milieu.

On ne saurait se tirer de l'enjeu sans une dialectique sûre et subtile toute incluse dans cette dialectique fondamentale de bon sens qui reste la clé de voûte de toute véritable culture, celle qui a valeur d'actes vrais.

Quelle est la part du maître ?
Quelle est la part de l'enfant ?

POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

Elise FREINET

Il faut le reconnaître, je suis souvent desservie par les aléas de la typographie : Tout s'arrange pour qu'un redoublement d'attention chez prote et correcteurs fasse fleurir coquilles dans mes textes comme mauvaises herbes dans les semis les plus surveillés. Ce n'est évidemment pas très grave et jusque là, point ne me souciais de réparer les dégâts. Cependant, ici dans ce propos, où chaque fois la subtilité risque « d'en prendre un coup », je m'en voudrais de ne pas relever, qu'en tout état de cause, elle reste la chose la mieux partagée puisqu'il se trouve encore des lecteurs pour me faire confiance — même au-delà du discrédit — en passant maîtres dans l'art d'accommoder les restes... Si bien qu'une envie me vient de tenter le diable en répondant malgré tout à l'attente du jeune camarade qui me prie gentiment de « *dévider mon peloton, comme bon me semble, sans souci de donner à la pédagogie sa bouchée de pain* ». Me voici donc gratifiée de ce que je mérite de recevoir et comme j'ai la conviction que « ma bouchée de pain » est revalorisée par les portions généreuses que dispensent autour de moi pédagogues et techniciens, je me sens la conscience quelque peu apaisée pour reprendre ce chemin des écoliers qui me mène, soyez-en sûrs, là où je veux aller. Car voici que, venus de très loin — (quatre générations d'enseignants, s'il vous plaît !) mes atavismes d'éducatrice se réveillent, revendiquant pour moi le dernier quartier de responsabilité qu'il me reste à prendre pour que s'accomplissent jusqu'au bout les actes vrais qui ne peuvent qu'être la continuité de mon destin. C'est tout de même pour servir l'Education à son point fulgurant de réciprocité du maître et de l'enfant que j'ai accepté de brouter dans un pacage assez peu fait pour me retenir, me contentant du gazon rare que le pédagogue en mal d'expérience faisait lever à chacune de ses initiatives... La graine jetée, force était bien de l'accompagner de soins et de vigilance, la déclarant viable et même prometteuse, purifiée aux eaux lustrales de l'Illusion... En ce qui me concerne, je ne pense pas avoir jamais trahi le grain qui lève, tant était vif en moi le souci de la chose menée jusqu'au bout, jusqu'à son éclosion dernière à cet instant miraculeux où resplendissent les multiples faces patiemment taillées dans le bloc fruste de la gangue. Je ne suis pas très sûre d'ailleurs que quelque mérite m'en soit revenu à l'heure de la gerbe nouée, quand s'offrent, accourues de tant d'horizons l'

les mains fraternelles qui consacrent la moisson. Non, je ne suis pas sûre. Tant est difficile le métier de fervente sollicitude ! En cherchant bien, dans un passé de totale sincérité, je ne saurais m'arrêter sur cet instant brillant qui marque de fierté un engagement, honoré toujours par des actes qui ne pourraient souffrir l'inachevé : Dans l'éternel branle-bas de chantier où j'avais pris ma place, je dois avouer que ma vigilance sans cesse aux aguets loin de me rassurer, a toujours été pour moi permanente inquiétude, au point de me marquer, à la longue, du lourd complexe de culpabilité. Harcelée par tant de charges qui m'incombaient, je suis restée dans mon action engagée — j'en ai la conviction — bien au-dessous du niveau de subtilité du chien de garde qui dans la gradation des réflexes conditionnés — si nombreux et si impératifs ! — ne faillit point au sens profond du signal d'alarme. Dans le carillon des clochettes qui sans cesse me tenaient en alerte, je n'ai pas toujours su, quant à moi, démêler la singularité des sons ni peut-être déceler le timbre majeur qui déjà annonçait le Dieu, encore roulé comme un enfantelet, dans les langes de l'espérance... Si bien que je n'ai jamais su assister au baptême pour chanter sa gloire, mêlée aux autres dans l'ivresse des trompettes embouchées et des mains qui se joignent pour sanctifier l'heureux évènement...

Il faut se faire une raison : le souci de mansuétude vous fera toujours trouver quelqu'un ou quelque chose à aimer plus que soi-même. Si bien que retenu par toutes les fibres de votre bon vouloir, quoi que vous puissiez faire en vous évertuant à force de bras et d'initiative, vous manquerez toujours le rendez-vous où se consacre l'enfant nouveau-né. D'où l'inquiétude des autres et les reproches à peine déguisés :

- Mais où donc étais-tu ?
- Depuis qu'on t'attendait !
- Voilà longtemps déjà que tout est terminé.

Vue de loin, dans cet agencement des évènements extérieurs qui toujours nous dominent, la cause du retardataire serait assez désespérante, si une grande simplification des choses ne s'imposait à lui. En l'occurrence, rien de mieux à faire, voyez-vous, que de plaider coupable...

— Oui, c'est vrai, je croyais... j'avais cru comprendre... une autre fois...

Le souvenir de la paysanne de jadis, qui fut ma voisine au temps où, jeune normalienne, je croisais mes lances contre la rusticité un peu coriace du premier village où je tombais, n'a cessé, au long des ans, de me prodiguer sa sagesse. Le vif argent qui courait dans ses veines n'arrêtait de la porter d'une besogne à l'autre : de l'écurie à la grange, de la grange au lavoir, du lavoir aux champs les plus dispersés... Et quand elle arrivait haletante de fatigue et d'appréhension, affronter le courroux de son mari et maître, elle n'avait garde de se justifier !

— Oui ! j'arrive ! Voilà ! ne criez plus ! Je suis là ! Calmez-vous donc ! Regardez, je me dépêche ! Que faut-il que je fasse encore ? Vous allez voir : en rien de temps, tout sera terminé...

Et qu'aurait-elle pu dire d'autre ? Pouvait-elle jamais exprimer ce besoin qu'avait d'elle le travail inachevé qui dans un champ qui se veut sans reproche, aurait pu compromettre la récolte prochaine et son honneur de travailleuse ? Pouvait-elle faire comprendre de quelle force la retenaient les choses à parfaire et dans ces choses habituelles, celle devenue essentielle, montée, d'un coup, au faite des exigences et qu'il fallait couronner du symbolique bouquet ? En désespoir de cause, pouvait-elle du moins, pour apaiser le sentiment de son impuissance à tout situer dans le bon biais, se réfugier, ne fut-ce qu'un instant, dans une sérénité venue en bienfaisante rosée sur une conscience jamais obscurcie ?

Non. L'on ne passe pas aussi facilement d'une conscience dans une autre conscience. Serait-elle la plus proche de la vôtre, amarrée au roc d'un commun destin. Il semble qu'il y ait ici une réalité qui se dérobe et qui sans cesse engendre une sorte de porte-à-faux peut-être nécessaire à des contradictions qui, par leur choc, appellent une unité lointaine. Peut-être est-ce le privilège des âmes bien trempées de récuser, à leur insu ce refuge de commodité où s'installerait à l'aise une méditation de l'immobilité préjudiciable à une nette compréhension des choses agissantes. Car ce qui compte pour finir, dans nos expériences vives, n'est-ce pas, pour chacun de nous, notre entente avec la vie qui, elle, ne faillit jamais à sa dialectique fondamentale ? Et c'est bien à ce niveau que se prend la plus grande dignité, que s'enflamme la plus noble passion, celle qui engendre l'enfant naturel pétri d'amour et d'espérance, plus subtil et plus beau que le légitime précautionneusement sorti du mariage de raison.

Et pour finir, c'est vous qui êtes dans le vrai mon jeune camarade. Tant pis « si la pédagogie n'y trouve pas sa bouchée de pain ! » C'est la vie seule qui compte !

(A suivre).

Elise FREINET.

* * *

NOTRE REVUE L' ART ENFANTIN

Les lenteurs qui ont, de semaine en semaine, reculé la date de sortie de notre revue ART ENFANTIN nous auront du moins permis de profiter d'un lancement de Noël qui s'annonce sous de bons auspices. Nous avons décidé en effet de faire à cette occasion un numéro plus confortable de 24 pages, sous belle couverture en couleur et avec papier irréprochable. Tel qu'il est, ce numéro pourra être vendu au prix minime de 300 fr et il fera comprendre tout l'avantage de l'abonnement annuel resté à 500 frs.

Déjà des camarades nous demandent de leur adresser 5, 10, 20 numéros, facilement placés dans leur classe et auprès des parents d'élèves. Cette façon de procéder nous permettrait bien vite d'augmenter le nombre de nos abonnés et donc de donner plus de possibilités pour les numéros à venir.

Adressez-nous dès à présent, vos commandes que vous ne réglerez qu'après épuisement de votre petit stock.

Tout semble marcher très bien et, dès le premier décembre, nous pourrons faire les envois

Elise FREINET

NOS CAHIERS DE ROULEMENT DE DESSIN

Très prise à la C.E.L. je n'ai pu encore faire démarrer convenablement la Commission de dessin en faisant appel à nos camarades surtout à ceux qui débutent, pour qu'ils m'envoient leurs premiers travaux.

Je dois dire que j'attendais d'un jour à l'autre le retour de nos cahiers de roulement de dessins lancés en mai dernier avec l'espoir de les voir revenir en ce début d'année pour préparer de nouveaux et fructueux départs.

Hélas! sur les cinq cahiers lancés, un seul de revenu : le cahier n° I qui va reprendre la route!! Qu'est-il advenu à ses compagnons ? Force nous est d'en demander des nouvelles aux tout derniers du circuit:

Lucien Daviault (II) Mme Barthot (III) Ecole d'Airvault (IV) Ecole de Volnay (V)

Nous espérons qu'il suffira de faire appel pour être entendus et pour que tout soit remis en place pour repartir.

Ecrivez-nous ! Nous sommes à votre disposition.

Elise FREINET

*

LE C. I. M. E. S.

Notez que ...

L'émission spéciale du 8ème Concours International du Meilleur Enregistrement Sonore aura lieu le jeudi 10 décembre sur FRANCE II, de 20 h 30 à 22 h. et, éventuellement, de 22 h 10 à 22 h 40 et que l'enregistrement stéréophonique français, qui a obtenu le Prix Spécial, décerné pour la première fois dans l'histoire du CIMES, sera diffusé dans le programme stéréophonique de la R T F (MF + TV) de la matinée du samedi 12 décembre.

*

LES PRIX

De THOMAS Henri (C. du N.)

" Je lis dans le dernier Educateur, le succès remporté par le fils de BERTRAND au concours de la plus belle lettre à maman organisé par " Pour vous Madame " et " la vie des Métiers : Enseignement. "

Si ça peut servir la cause de l'Ecole Moderne je vous fais savoir que nous avons eu deux lauréats à ce même concours dont le premier prix qui a valu à son auteur un électrophone et une collection de disques et de passer à la télévision le 31 mai dans l'émission d'Yvan Audouard: La vie Parisienne (Gaëlle: 7 ans - Maryvonne 9 ans)

Ce journal a d'ailleurs ses colonnes ouvertes aux collègues d'Ecole Moderne qui voudraient parler de leurs classes et de leurs réalisations.

Vie de l'I. C. E. M.

POUR LE BON FONCTIONNEMENT DU LIMOGRAPHE C. E. L.

Un camarade nous écrit :

" J'ai bien reçu le limographe automatique mais j'hésite. J'ai déjà usé deux limographes ordinaires et une lime bronze, et je me demande comment utiliser l'appareil vendu sans lime.

D'autre part, comment utiliser les stencils machine livrés sans lime ? Je suppose que les stencils machine ne conviennent pas pour la reproduction à la main."

Tous nos appareils fonctionnent à la perfection et tous nos camarades en tireraient un parti excellent s'ils pouvaient voir travailler une école, ne serait-ce qu'une demi-heure. Les modes d'emploi si complets soient-ils sont toujours insuffisants. Pourtant notre brochure LE LIMOGRAPHE À L'ÉCOLE doit vous permettre une réussite totale.

Je ne comprends vraiment pas comment le camarade a pu user deux limographes ordinaires. Passe encore pour les automatiques qui sont déjà des mécaniques, donc susceptibles de pannes. Mais les limographes ordinaires sont à toute épreuve. Il suffit de ne pas déchirer la gaze de soie, et, pour cela, ne jamais la nettoyer à l'essence mais avec le rouleau et le papier journal (voir la brochure)

Quant à la gravure, distinguons :

- * la baudruche, bon marché, donnant d'excellents résultats, mais nécessitant une lime de bronze, qui, elle, coûte cher mais est pratiquement inusable (nécessité aussi d'un bon poinçon)
- * les stencils qui coûtent plus cher mais sur lesquels on écrit ou on dessine comme sur du papier et qu'on perfore avec une cello lime bon marché et un poinçon, ou même un stylo bille.

Ces stencils se tapent aussi à la machine, ce qui donne un tirage parfait.

Terminons en disant que nous venons de sortir un limographe métal, inusable, avec volet interchangeable pour le tirage des couleurs et que nous livrons complet, en ordre de marche avec stencils, encre, rouleau, pour le prix record de 5.000 francs

Désormais, le limographe est à la portée de toutes les classes. Toutes les classes peuvent désormais sortir leur journal scolaire.

C. FREINET

APPEL

POUR UNE BT SUR LA MYTHOLOGIE FRANÇAISE

Nous mettons en chantier une première BT sur la Mythologie française.

A peine voilés par la christianisation, les cultes anciens survivent dans les lieux-dits, les pratiques, les légendes de nos campagnes. Saint Yves et Van Gennep en particulier, ont recensé une partie de nos antiquités spirituelles. La Société de Mythologie française (Siègè Lycée Charlemagne et 8 rue Jean de Bellay à Paris) en a entrepris une étude exhaustive que nous utiliserons.

Pourtant, si dans nos villages, une pierre levée, une butte, un étang, une fontaine, une grotte, un lieu-dit, possèdent, avec un nom particulier, une légende (géant créateur de hauteurs ou de cours d'eau, cheval magique chasse sauvage, fées des eaux et guivres, monstres...), communiquez-nous les trouvailles de vos enquêteurs, avec, si possible, une photo caractéristique.

Voici, à titre d'exemple, ce que donne une telle enquête dans le cas particulier de FOSSES, Deux-Sèvres, étudiée dans le bulletin n° 8 de la Société de Mythologie française par Hubert Sabournin et dans le n° 20 par Guy Pillard.

Le village de Fosses possède un lieu-dit VAUBALIER et une fontaine MENONIERE. Rien de plus naturel que d'expliquer Fosses par trou et Menonière par Menon. Pourtant ce sera faux. Le dictionnaire toponymique des Deux Sèvres appelle le village :
au 18ème siècle FOSSES de BESLON.
jusqu'au 12ème siècle BALTHRON ou BELTHRON
Puis :

En 1043, BELTHRONUM, trône de BEL ou BELLEN, le dieu solaire gaulois, VAUBALIER est un doublet populaire de Fosses de Beslon et le culte solaire s'étendait sur tout le territoire puisqu'entre les deux lieux-dits fut fondé un prieuré relevant pour partie de Ste RADEGONDE de Poitiers (555) ce qui suggère une antiquité touchant de très près à la fois les paganismes romains gaulois, barbare.

Près de l'Eglise, une fontaine miraculeuse dédiée à Ste Radegonde était le but d'un pèlerinage. Le 13 août on amenait les enfants en retard pour marcher; miraculeusement ils faisaient leurs premiers pas. Cette fontaine était fée : il a suffi qu'on la profane en y lavant un ventre de porc pour qu'elle disparaisse.

Fosses possède aussi deux lieux-dits très rapprochés : "Le Grand Pas" et "le Pas trop Fort" ; Marigny, commune voisine a " La butte du grand Maudit ". Ces noms parlent de l'activité d'un géant et décèlent une trace de GARGAN ou GARGANTUA qui est la figure créatrice centrale de la Mythologie française. Les Buttes de Marigny et de Beslon sont-elles son oeuvre ?

Ainsi, même si l'on se contente de poser un problème, Fosses a conservé dans les noms de lieu, les pratiques, les légendes, une partie précieuse de son passé. N'a-t-il pas été le centre religieux d'un pagus gaulois ?

Tel est le but poursuivi par ces B T, permettre à chaque école de reconstituer un aspect, le plus ancien et le plus tenace de son passé.

M. GACHELIN

9 bis Impasse Augustin

DEUIL LA BARRE (S & O)

APPEL

TECHNIQUES

AUDIO-VISUELLES

Si vous avez inscrit au plan de travail la vie au Sahara, ou au Japon, les communications maritimes, la Corse ou les Alpes, vous savez que vous disposez d'un certain nombre de B.T.

Le travail s'organise, chacun prend sa part d'étude.

Lorsque vous passez au compte rendu, chacun écoutera avec intérêt les camarades et la mise au point que vous faites. Malgré tout, vous déplorez que la photo de la BT ne mesure que 9 cm sur 13 cm et pour l'enfant qui est au fond de la classe, elle est bien petite.

Savez-vous que vous pouvez également disposer de belles diapositives couleur sur ces sujets? Enfin des documents à l'échelle de la classe.

Savez-vous que vous pouvez également entendre parler les jeunes japonais, les jeunes de Tamanrasset, le facteur d'un petit village de montagne, un lieutenant de marine qui est passé à travers le dernier typhon, etc.

Il suffit pour cela que vous souscriviez un abonnement au BETA (Bureau étude techniques audiovisuelles) 25 N.fr au CCP BORDEAUX 2390-50 LAGARDE Directeur école de VAYRES (Gironde)

Vous pourrez choisir parmi les 50 titres de son catalogue (à demander à DUFOUR aux Marais par Beauvais Oise) autant de documents

audiovisuels que vous désirerez.. (port par poste gratuit). Chaque document, bande magnétique ou vues sont en nombre de copies suffisantes pour éviter tout embouteillage.

Il faut aussi que vous soyez l'heureux possesseur d'un magnétophone...

En souscrivant cet abonnement, vous participerez également à un travail de recherche pédagogique important, en plein développement car nous pensons que ces documents ne sont que les prototypes de BT audiovisuelles combien dynamiques, qui pourront assez rapidement être répandues dans toutes les classes sous forme de vues fixes ou de bande couleur et de disques au niveau de la technique moderne et à des prix avantageux...

Recherchez dans vos clichés personnels tous ceux qui semblent intéressants. Faites-les parvenir à BRILLOUET La Vallée par BEURLAY (Chte Mme). Celui-ci se charge de les répertorier et de les retourner à leur propriétaire. Si besoin est, elles seront de nouveau empruntées pour copie et rendues avec indemnité (1 N. fr la vue)

Magnétophonistes ... n'hésitez pas à faire parvenir vos bandes au BETA après service. n'attendez pas qu'on découvre d'excellents documents chez vous " après enquête". Là aussi elles vous seront retournées très rapidement après copie et avec récompense. Notre studio moyen peut vous le garantir maintenant. A vos collections! Votre effort coopératif peut nous permettre la mise sur pied de documents de première valeur qui seront bientôt aussi célèbres que nos BT.

P. GUERIN

*

BANDES MAGNETIQUES CIRCULANTES DU B. E. T. A.

Tous les possesseurs de magnétophone ont reçu le bulletin " édité " par DUFOUR. Il est dit: " vous pourrez recevoir autant de documents que vous le désirez parmi le choix porté au catalogue. Les envois seront répartis au mieux dans le courant de l'année scolaire et dans la mesure du possible ... "

Etant donné la variété de vos classes et de vos goûts, et aussi la richesse de notre stock audio-visuel, il m'est très difficile de faire une " répartition mensuelle " des envois pour chacun d'entre vous. Donc, pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, et pour faciliter mon travail, je vous demande de me signaler TOUT DE SUITE les titres des oeuvres que vous désirez recevoir et l'époque de l'année où vous désirez vous en servir.

N'attendez surtout pas : de votre diligence dépendra la bonne marche du service. Merci

PAPOT

Chavagné (2 Sèvres)

*

LA JOURNÉE FREINET DE RETHEL

22 octobre 1959

Cette journée, placée sous la présidence de M. Montella, Inspecteur départemental de l'Enseignement primaire à Rethel, a obtenu un grand succès. Elle fut suivie par près de 200 instituteurs des Ardennes et des départements voisins.

Nos camarades Fonvieille, Lallemand, Spautz, Guérin et Deléam donnèrent tour à tour les informations principales concernant l'Ecole Moderne et les Techniques Freinet.

* Fondements, buts, principes et organisation de l'Ecole Moderne.

* Comment moderniser sa classe et son ensei-

gnement

* La documentation de l'Ecole Moderne: les fichiers et les publications.

* Les techniques audio-visuelles à l'Ecole Moderne.

* L'Ecole Moderne au service des jeunes.

Ces différents exposés furent agrémentés de projections de films et d'auditions de bandes magnétiques qui apportèrent un caractère plus concret et rompirent avec la monotonie du bla-bla-bla. La magnifique exposition de peintures, de tapisseries et de céramiques fut très goûtée des participants. Les

discussions animées et constructives qui suivirent prouvent l'intérêt sans cesse croissant que provoquent nos techniques.

Le soir, M. MONTELLA fit en quelque sorte la synthèse de la réunion. Il remercia très cordialement les auditeurs, les conférenciers et les organisateurs de cette Journée Freinet. Il dit avec beaucoup d'émotion tout le bien qu'il pense de l'Ecole Moderne après en avoir découvert le vrai visage et compris les efforts de ses maîtres.

" J'en retiendrai surtout trois points, dit-il :

1) La magnifique documentation que l'Ecole Moderne met au service de tous, même des écoles traditionnelles. Je conseille vivement à tous les maîtres de s'abonner à la Bibliothèque de Travail.

2) L'amour du métier et l'affection sincère des instituteurs de l'Ecole Moderne pour leurs élèves. Ce sont plus des conseillers aimables

que des magisters intouchables. Dans le climat de confiance réciproque qu'ils savent créer, les enfants n'ont plus peur de s'exprimer, d'extérioriser leurs sentiments, d'affirmer leur personnalité.

3) Le dévouement des travailleurs de l'Ecole Moderne qui, sans cesse, cherchent, expérimentent, créent pour améliorer encore leurs techniques. Sachons leur gré de tout ce qu'ils nous ont appris aujourd'hui "

Voilà des paroles bien encourageantes pour l'avenir

Mais pour que cette journée, comme tant d'autres, ne soit pas sans lendemain, nous allons réformer notre groupe régional et organiser des journées d'étude sur des sujets particuliers : texte libre, dessin libre, calcul vivant, étude du milieu local, recherche historique, enseignement des sciences, techniques sonores, méthode naturelle de lecture etc

F. DELEAM



AU GROUPE DE LOIRE ATLANTIQUE

Depuis le Congrès de Nantes, et en raison du succès remporté par le rassemblement d'enfants, les réunions du groupe étaient confondues avec celles des coopératives scolaires.

Mais il est apparu que bon nombre de camarades qui assistaient aux réunions en tant que responsables de coopératives, n'étaient pas intéressés par le groupe Ecole Moderne. Aussi, celui-ci a tenu une réunion séparée au siège de la Fédération des Amicales Laïques.

Après un compte-rendu du stage de l'Ouest à Lanvéoc en septembre, un plan de travail très précis a été dressé pour toute l'année.

De jeunes camarades étaient là, qui étaient remplis de bonne volonté, mais qui hésitaient à se lancer. Pour eux, et aussi pour les autres, des réunions auront lieu chaque mois dans les écoles, avec des gosses.

La première réunion de travail est fixée au 12 novembre. Elle aura lieu dans la classe de Ménard au Pallet. Les gosses de l'école travailleront un texte libre comme ils ont l'habitude de le faire en classe. L'après-midi sera consacré à une discussion.

La seconde réunion aura lieu en décembre chez Yvin à la Baule. On y parlera calcul.

En janvier, nous nous réunirons chez Mme Sorin pour les maternelles. Tour à tour, les grands points de nos techniques seront examinés et ainsi, les jeunes pourront compléter leurs connaissances et se " lancer " dans le travail productif.

Il n'empêche que le groupe départemental continuera à collaborer au travail des coopératives scolaires et à oeuvrer pour le prochain congrès départemental qui aura lieu en mars à Nantes.

H. MENARD



COTES DU NORD

Le 22 octobre dernier, une quinzaine de camarades du groupe de l'Ecole Moderne se sont réunis à Plérin dans la classe de Mme Auvray.

E. Orain commence par y donner des nouvelles des diverses chroniques de l'I.C.E.M.

On envisage ensuite tout ce qui pourrait être fait pour la propagande.

JOURNEES avec classe au travail le matin ; critiques, discussions, informations l'après-midi.

INSERTION des comptes-rendus de ces journées dans le B.D. et dans le B.S. ; édition d'un bulletin mensuel.

ENVOI de specimens

CIRCULATION des cahiers de roulement.

EXPOSITION de travaux d'enfants en coordination avec l'Office de la Coopération à l'Ecole et dans le cadre de manifestations laïques.

Puis s'engage toute une série de discussions.

Le C.E.P. : le moment est sans doute favorable pour amorcer sa réforme qui est indispensable.

LES ECHANGES SCOLAIRES : journaux, lettres, enfants.

R. Méhenst projette deux jolis films sur des échanges qu'il a réalisés dans la banlieue parisienne et le Morvan. On est frappé par l'atmosphère de joie et de vie intense qui se dégage de ces films. Voilà du bon travail et de la publicité qui devrait être efficace.

LES BREVETS : Le Bohec explique comment il les réalise sur panneaux quadrillés avec des gommettes de couleurs. Quelques-uns exposent ensuite leur point de vue quant au dessin et au texte libre.

A la demande des camarades, Y. Le JORT prend la place d'E. Orain, surchargé de travail, en tant que délégué départemental de l'I.C.E.M.

Prochaine journée d'information en fin novembre, dans la classe de Le Bohec (Tré-gastel) qui en fixera ultérieurement la date.

Y. LE JORT

*

ACHEMINEMENT DE LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE INTERNATIONALE

LE SAVEZ-VOUS ?

Une circulaire des P.T.T. dit

" Pour le régime international, ces communications, bien que revêtant le caractère de correspondance personnelle, peuvent bénéficier du tarif "papier d'affaire", à condition que ces envois empruntent l'intermédiaire des Directeurs d'Ecoles intéressés.

En conséquence,

Tout paquet de lettres, d'album manuscrit, de documents divers etc... peut être acheminé dans les pays étrangers au tarif de 50 fr pour jusqu'à 200 gr compris, c'est-à-dire au tarif d'une simple lettre ...

Il suffit de mentionner "correspondance interscolaire internationale..." et bien noter en destinataire : Ecole de ... et en expéditeur : Ecole de ..."

Le texte ci-dessus est mentionné au lexique des P.T.T. depuis 20 ans... Hélas, pour le régime intérieur français, il n'en est malheureusement pas de même ... Pourquoi ne pas l'obtenir?

GUERIN

A PROPOS DU C. E. P. E.

Les examens à Genève

R DOTRENS

Les écoles primaires genevoises ne connaissent pas le régime des examens. Une ou deux fois l'an, le corps inspectoral organise ce que nous appelons des "épreuves générales" d'après la technique que j'avais mise au point en 1949 lorsque, à titre d'information objective, nous avons amorcé un travail d'orientation scolaire demeuré, hélas, sans lendemain.

Voici, brièvement exposé ce dont il s'agit :

1. Un ou deux inspecteurs mettent sur pied le travail qui sera demandé aux élèves dans la branche choisie, compte tenu de la portion du plan d'études qui aura été parcourue au moment prévu pour l'épreuve en question.

2. Parfois, le projet est "essayé" dans trois ou quatre classes, la discrétion des maîtres étant assurée. Cas échéant, vu les résultats obtenus, certaines questions sont amendées ou présentées autrement car on a pu constater que la formulation ou le vocabulaire étaient incompris ou donnaient lieu à confusion, voire, qu'une notion demandée ne figurait pas au programme.

3. Au jour choisi, toutes les classes du degré intéressé font cette épreuve selon des indications précises données sous pli fermé aux instituteurs, plis qui doivent être ouverts à la vue des élèves.

Actuellement, on procède à un échange de maîtres de classe à classe pour renforcer la sécurité du contrôle. Personnellement je ne l'ai jamais fait, voyant à ce système plus d'inconvénient que d'avantages et le considérant comme blessant à l'endroit du corps enseignant.

4. Les surveillants corrigent d'après un barème d'estimation mis au point par les inspecteurs sur le vu d'une centaine de travaux d'élèves.

Ces corrections sont revues par les titulaires de classes lorsqu'il y a eu échange.

On arrive ainsi, pour chaque enfant, à un total X de points.

5. La conversion de ces points en note scolaire selon notre échelle de 6 à 1 se fait en tenant compte des résultats obtenus par la totalité des élèves et ordonnés des meilleurs aux plus mauvais.

A Genève, cela représente environ 2000 travaux. Le barème de notation est donc établi APRES la correction de tous les travaux.

ce qui permet de tenir compte de la difficulté ou de la facilité des questions posées.

On ne comprend pas en effet, et on ne saurait admettre qu'a priori, un nombre X de fautes dans une dictée entraîne l'attribution de la note zéro alors qu'on ne possède aucun renseignement valable sur la difficulté réelle du texte.

Un tel système élimine donc le facteur personnel du maître et le facteur "jury". C'est sur l'ensemble de ses camarades que chaque enfant est jugé et qu'il prend la place qui est véritablement la sienne.

Pour donner aux élèves et à leurs parents un renseignement plus parlant encore, il est facile, au lieu d'attribuer une note, de donner un "rang sur 100" en traitant statistiquement les résultats obtenus.

Quant à l'appréciation de la lecture, je me suis toujours bien trouvé, comme inspecteur de la mise au point d'une technique qu'il est aisé à chacun de préciser pour son propre compte.

a) Tous les enfants lisent le même texte, les précautions étant prises pour que les camarades ne puissent entendre le lecteur ou connaître le texte.

b) Tous les enfants lisent pendant le même temps, une, deux ou trois minutes.

c) Pendant la lecture, l'examineur note avec discrétion les fautes ou erreurs de lecture qu'elles soient.

d) La lecture achevée, l'examineur dispose de deux valeurs : le total des mots lus, le total des fautes commises ; le quotient obtenu en divisant le premier par le second donne ce qu'on peut considérer comme un "indice de qualité de la lecture" qu'il est facile de transformer en note d'après un barème adéquat. A ce moment, on peut tenir compte encore soit de la qualité particulière d'une lecture expressive, soit du défaut d'une lecture

exagérément lente...
 Mais, là encore sont éliminés bien des facteurs perturbants : textes de difficultés différentes, temps de lecture inégaux, appré-

ciation personnelle, fatigue, inattention etc... avec cet autre avantage pour l'examineur de pouvoir justifier la note qu'il attribue et qui résulte de valeurs mesurables et mesurées et non plus d'une appréciation toute subjective.

Voici le tableau de ces quotients aux différents âges :

	7 ans	8 ans	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans
TRES BIEN	20	30	40	50	60	70
BIEN	10	20	30	30	35	40
ASSEZ BIEN	8	10	10	20	25	30
PASSABLE	4	5	5	10	15	20
INSUFFISANT	3	4	4	8	10	15
MAL				6	8	10

R. DOTRENS

*

A P P E L

Le Bureau d'Etudes-Techniques-Audio-Visuelles communique cet appel urgent à divers détenteurs de magnétophones inscrits dans ses fichiers mais qui n'ont pas donné de renseignements suffisants pour permettre de les toucher, ou de leur faire des propositions de correspondance sonore.

Les camarades dont les noms suivent sont donc instamment priés de remplir le questionnaire échange sonore paru dans l'Éducateur de Juin 59 ou de préciser tout au moins leur adresse, la marque et les caractéristiques de l'appareil qu'ils détiennent, ainsi que le niveau de la classe qu'ils dirigent.

Le BULLETIN d'OCTOBRE 1959 de notre équipe a été envoyé au plus grand nombre d'adhérents possible. Ceux qui ne l'auraient pas reçu sont invités à en faire la demande à DUFOUR aux MARAIS par BEAUVAIS, qui se fera un plaisir de leur adresser gratis. Il contient le catalogue de nos bandes sonores circulantes.

Cet appel concerne :

ALGLAVE (Tarn) ALLARY (Moselle) Ecole d'Arcy sur Aube (Aube) AUGER (Yonne) BON (Aube)
 IMP Mimizan (Landes) BRUGES (P d C) CACHERAT (Nord) CHAPUIS (?) CLEMENT (Marne) DAOUST
 (Aube) DELOCHE (A.M) DUFRESNE (Somme) FACK (Moselle) FERRU (Deux Sèvres) FLAMENT (P d C)
 FRANCOIS (Ailier) GALLERNE (S & O) GALMANT (Somme) GARNIER (S & O) GIAUFFREST (Seine)
 AMIDA (Tunisie) LECAS (Seine) RIGOBERT (S & O) RIMAZ (Ain) RIVEZ (Ain) TESSON (2 Sèvres)
 THOMAS (C d N) VELTZ (Moselle) VERDAGUER (Calvados) VIRARD (Jura) BOU AMARA (Tunisie)

Nous rappelons que notre service d'échanges sonores a réussi depuis la rentrée 1959 quarante huit MISES EN RAPPORT, ce qui représente 96 classes pratiquant la correspondance sonore d'école à école.

R. D.

★ **Le limographe " Scolaire " C. E. L. à 5000 f.** ★
est livrable

SES AVANTAGES :

- simple
- peu encombrant: 230 X 152 X 18 mm
- léger: 625 g (1.35 g avec ses accessoires)
- à volet mobile interchangeable (en quelques secondes vous passez d'une couleur à l'autre)
- à un prix qui le met à la portée de TOUTES LES CLASSES

ACCESSOIRES LIVRES AVEC L'APPAREIL

- | | |
|-------------------------|--------------------------|
| - 1 rouleau gélatine | 1 cello- lime |
| - 1 tube d'encre | 1 poinçon |
| - 24 stencils 13,5 x 21 | 1 brochure mode d'emploi |

*

LES LIVRETS DE LA METHODE NATURELLE DE LECTURE

(voir l'Educateur n° 3 du 1/11/59 pp 332 à 334

L'édition en est terminée. L'expédition aux souscripteurs va être faite incessamment. Relisez l'article de BERTRAND sur ce sujet: vous comprendrez toute la valeur de ces livrets et tout l'intérêt qu'ils présentent pour l'apprentissage de la lecture par la méthode naturelle.

Demandez la liste des livrets parus (21 n°). Chaque livret 40 F. Souscription par quantités aux 9 livrets de 1959-1960 : 300 F

*

POUR LE FICHER SCOLAIRE COOPERATIF

A la demande des camarades, nous avons repris cette année la publication de fiches dans l'Educateur. Mais encore faut-il que nous ayons une bonne provision de fiches. BELPERRON qui a bien voulu accepter de centraliser les envois n'a rien reçu pour l'instant.

C'est, je le sais, une habitude à prendre. Nous avons des projets BT en quantité. Il suffit de penser également aux FSC. Envoyez-nous des projets. Au sein des diverses commissions mettez au point des documents et faites l'envoi à :

BELPERRON Ecole des Mouillères LONS le SAUNIER (Jura)

*

ABONNEMENTS AUX JOURNAUX SCOLAIRES

Quelques écoles nous demandent de les abonner à des journaux scolaires. Les camarades qui seraient susceptibles de servir de tels abonnements sont priés de nous l'indiquer en précisant: Le titre du journal - La classe qui l'édite (CP-CE-CM- ou FE), le nombre de numéros servis annuellement - le prix de l'abonnement - le n° du CCP ou l'adresse à laquelle le règlement peut être effectué.

Le travail des commissions

VERS UNE MÉTHODE NATURELLE D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

Pierre BERNARDIN

(suite de l'article de Jessé)

SAMEDI

Résumons :

LES CHOSES QUI VOLENT AVEC LA VITESSE :

Les cailloux, les balles de fusil, les balles pour jouer, les ballons.

LES CHOSES QUI VOLENT AVEC LE VENT :

Le papier, les feuilles, les plumes.

LES CHOSES QUI VOLENT AVEC DES AILES :

Les oiseaux, les canards.

LES CHOSES QUI VOLENT AVEC LES HÉLICES :

Les avions, les hélicoptères.

- Les avions à réaction n'ont pas d'hélices
- Mais ils ont des ailes à la place
- Mon père m'a dit que c'était la vitesse

A 4 heures trois grands sont sortis dans le vent, décidés à ramener quelque chose. Voici ce qu'ils trouvent

* Le couvercle rond plane et tourne en même temps. C'est la vitesse.

* Quand ses ailes sont écartées, l'avion en papier vole mieux.

* Quand on lance une branche, elle ne s'envole pas comme un bout de papier mais elle retombe.

* La buse monte et descend sans battre des ailes. C'est le vent qui la pousse. Elle élar-

git sa queue et tourne.

Les enfants n'ont pas de gros avions avec moteur et hélices pour expérimenter. Ils ont des avions en papier, mais rien de plus lourd que l'air.

LUNDI

Je crois avoir trouvé quelque chose : Quand l'avion arrête le moteur, il ne tombe pas, il plane. Quand il veut remonter, il met le moteur en marche. Les hélices font monter l'avion, les ailes le retiennent en l'air.

Là, j'interviens. Je demande que nous procédions par ordre. Il y a deux problèmes : celui des hélices et celui des choses qui planent

On discute et on décide d'étudier :

- 1- Comment les ailes font planer l'avion
- 2- Comment les hélices font monter l'avion
- 3- Comment on dirige l'avion.

- Hier, ma tourterelle a voulu s'échapper. Je l'ai attrapée par la queue. La queue s'est arrachée. La tourterelle ne vole plus.

- Alors la queue sert pour planer.

- Mais aux canards, pour les empêcher de voler on rogne les ailes.

Nous avons des avions en papier, faites des expériences.

- Alors j'enlève la queue (l'avion ne vole plus).

- C'est donc à la fois les ailes et la queue qui comptent pour planer.

J'inscris cela au tableau. Silence religieux. Ils réalisent qu'ils ont trouvé quelque chose qui n'est peut-être pas très exact mais qui est important.

- Maintenant coupons une aile.

(comme le canard, il ne vole pas)

Un élève lance l'avion sans queue.

- Je viens de découvrir quelque chose. S'il n'a pas de queue, l'avion a tout le poids devant alors il plonge en avant.

- La queue sert à tenir le poids en arrière pour que l'avion reste " à plat "

- C'est comme les oiseaux

- Oui, la queue tient en équilibre comme une balançoire.

On fait la balançoire sur le doigt et on trouve:

- Le milieu de la balançoire est entre la queue et le nez sous le milieu des ailes.

On fait des tas d'expériences et on trouve:

- Ça fait deux balançoires, les deux ailes font une balançoire. Le nez et la queue en font une autre.

Après, seulement après tout cela, ils se sont aperçus que " l'air soutient " aussi ahuris que s'ils découvraient leur nez au milieu de leur figure.

- Tu mets une planche sur deux piquets, elle tient. Pour l'avion c'est pareil.

- Non, l'air ne tient pas vraiment, il retient il freine.

1) Comment les avions planent : CONCLUSION

Les ailes doivent être plates pour couper l'air. C'est comme un bateau à devant pointu.

Il doit y avoir les deux balançoires.

2) L'air soutient, mais il n'a pas assez de force pour tenir l'avion immobile comme l'eau tient un bateau.

- L'avion à ailes et à queue ne tourbillonne pas parce que l'air le tient partout, comme s'il était posé sur un piquet. Il ne peut se pencher ni d'un côté, ni de l'autre.

Voilà, c'est bien compliqué, peut-être faux mais c'est comme cela et ça nous a bien intéressés.

Pour les hélices, pendant longtemps (1 mois) rien. Nous avons fabriqué et fait tourner des hélices. J'avais l'impression que l'affaire était morte. J'ai essayé de leur expliquer. J'ai bien senti qu'ils ne comprenaient pas. Mais il y a trois jours un gosse a eu un éclair de compréhension.

Aujourd'hui, trois ou quatre saisissent, ce n'est pas encore assez pour avancer collectivement...

Maintenant que nous avons trouvé une solution, nous avons envoyé aux élèves de DEL-BASTY notre bobine, notre ficelle, notre pointe et notre hélice, pour leur montrer comment nous avons fait des hélices qui marchent.

Matériel simple - Qu'arrivera-t-il ? Trouveront-ils après cela, eux qui cherchent aussi comment les avions volent ?

JESSE

L'expérience de JESSE est enthousiasmante en ce sens qu'elle prouve que les enfants sont avides de savoir. Ils se jettent dans la recherche corps et âme. Le problème les prend tout entier et s'ils arrivent parfois à une solution maladroite, celle-ci a le mérite de les satisfaire pleinement après les avoir fait chercher, expérimenter, observer. C'est vers cela que doit tendre l'enseignement scientifique.

Classe de montagne (Hte Loire - Altitude 900 m) 15 élèves tous cours - Instituteur débutant (poste à l'année) devant passer son C.A.P. cherche correspondants.

Ecrire à : DUCHET Instituteur - Celhac de St Didier sur Doulon par St Didier sur Doulon (Hte Loire).

BREVET DES CAPACITES

CHEF d'OEUVRE

- * Fabriquer (avec des boîtes à conserves par exemple) des mesures de 1 l, 1/2 l, 1 dl, 1 cl.
- * Album: 20 croquis de récipients familiers dont on indiquera la capacité et le volume (Ex: 1 seau, 12 l, 12 dm³)
50 conversions variées qu'on se pose ou qu'on fait poser par un camarade ou par le maître.
10 exercices (type fin de brevets)

CONNAITRE

la capacité d'une vingtaine de récipients usuels (des petits, des moyens, des grands) Ex: dé à coudre, cuillers, verres divers, bols, flacons à pharmacie, seaux, bonbonnes, tonneaux, réservoir de la moto ou de l'auto, brouette, citerne, camion-citerne, etc..

SAVOIR EVALUER

la capacité de n'importe quel récipient en disant par exemple :
moins de 1 cl
ou entre 1/2 l et 1 l
ou entre 50 l et 1 hl

SAVOIR

- * Savoir mesurer avec précision n'importe quel récipient
- * Connaître les mesures de capacités: hl, dal, l, dl, cl.
- * Savoir reconnaître sans se tromper n'importe quelle mesure de capacité présentée.
- * Savoir convertir rapidement toutes les capacités
- * Connaître la correspondance entre les mesures de capacité et les mesures de volume: 1 dm³ → 1 l ; 10 cm³ → 1 cl ; 1 m³ → 1000 l ;
- * Savoir faire des exercices tels que : calcul du prix d'un verre d'huile connaissant le prix du litre et la capacité du verre.
- * Exercice contraire: calcul du prix du litre d'essence quand une ampoule pour le briquet qui en contient tant, est vendue tant.

Entraînement

Date et signature du maître

- Les mesurer si possible; avec des mesures; en pesant l'eau qu'ils peuvent contenir.
- Interroger
- Dresser une liste avec dessins.

S'entraîner à l'atelier de calcul ou à la maison

"

Imaginer des exercices
Faire des fiches

Chercher des exemples dans la vie. Les inclure dans l'album.

BREVET DES POIDS

CHEF d'OEUVRE

1. *Fabriquer un peson ou une balance simples (voir livres de sciences et "manuel de l'UNESCO pour l'enseignement des sciences" p. 33)*
2. *Préparer un petit album ou un petit dépliant très soignés :*
 - *croquis de 20 animaux ou choses connus dont on indiquera le poids (le plus léger pesant moins de 1 gr)*
 - *exercices de conversions.*
 - *problèmes simples (voir en fin de brevet) sur les pâtes, le beurre, le chocolat,...*

SAVOIR UTILISER

1. *une balance romaine, un peson, une balance automatique*
2. *une balance Roberval (peser avec le minimum de poids)*
3. *la bascule au 1/10*

SAVOIR EVALUER

1. *le poids approximatif de n'importe quel objet qu'on peut soulever ou lever avec l'aide d'un camarade.*
2. *le poids d'une valise, d'un sac à provisions, d'un panier (entraînement à l'atelier de calcul et à la maison)*

CONNAITRE

1. *son poids, le poids d'un adulte, d'un enfant de son entourage*
2. *le poids d'une vingtaine d'animaux ou d'objets, des plus légers aux plus lourds. Ex. une feuille de papier à cigarette, son crayon à bille, son cartable, une noix, une orange, un panier de pommes de terre, sa bicyclette, l'auto du papa, une vache, un cheval,...* (peser, enquêter)

SAVOIR

1. *convertir rapidement les multiples et sous-multiples du gramme (se poser des exercices, faire des fiches)*
2. *que $500 \text{ g} = 1/2 \text{ kg} = 1 \text{ livre}$; 250 g ... 125 g *
3. *calculer mentalement le prix d'un kg de marchandise, connaissant le prix de la livre, des 250 g, des 125 g (se poser des exercices).*
4. *faire les calculs inverses.*

Date de la réussite

Signature du maître

De nos cahiers de roulement

Je ne sais si je dois parler de l'album né du trait cocasse, de l'incident...

Je dois dire à ce propos que je ne pense plus tout à fait ce que j'écrivais il y a un an environ. Je m'oriente vers plus de réalité au départ. La caractéristique dominante de nos petites oeuvres c'est le point de départ pris dans la vie réelle et vu au travers de diverses personnalités, ou plutôt d'une seule personnalité, celle de la classe.

Etranger à ce pays de Trégastel, j'en ai mieux vu les profondes originalités et j'ai voulu au départ que les enfants, et les adultes en soient informés. J'étais le révélateur. Mais, depuis, j'ai compris que si les pays sont originaux (ils le sont tous pour un étranger), la vie fourmille aussi d'éléments chargés d'originalités. Il suffit d'être attentif, d'avoir l'oeil ouvert au neuf. L'optique enfantine accentue encore l'originalité des faits : il n'y a plus qu'à cueillir, recenser, ordonner.

Je ne crains pas de répéter le mot souligné car la poursuite de l'original est le sel de la vie.

Depuis que j'ai fait cette découverte, je ne suis plus embarrassé. Je puis faire fièche de tout bois.

Si il semble y avoir une légère différence entre nos textes et les textes poétiques, cela vient peut-être de ce que j'ai une classe de garçons et que je suis un homme. Je crois que peut-être les hommes et les garçons ne peuvent accéder à certains domaines réservés à la pensée féminine et que nos échecs viennent de ce que nous voulons forcer notre talent. Il y a peut-être une réciprocité.

Il faudrait pouvoir se mettre à mi-chemin entre le rêve et le réel et nous sommes toujours polarisés par l'un ou par l'autre.

L'an dernier, j'ai fait l'expérience d'albums individuels dont j'avais emprunté l'idée à Hortense. Elise ne les a pas beaucoup appréciés. Elle a raison; ce qui est valable à l'école maternelle ne l'est plus pour des enfants de 7 à 9 ans. Et puis, surtout, j'avais individualisé mon enseignement jusqu'à individualiser les albums enfantins. Et ceci est néfaste parce que cela présente les dangers du préceptorat et de l'éducation en vase clos. Je comprends mieux maintenant le rôle bénéfique de la petite société qu'est la classe. Je l'ai compris au cours des dernières conférences pédagogiques au sujet de l'observation. La classe est l'élément social qui permet aux vues subjectives des enfants de devenir objectives par le contact avec les vues des autres individualités. Dans le choc, les éléments subjectifs tombent et le résidu sera une ré-

sultante : la vérité commune admissible par tous. Et c'est bien de développer cela sur le plan scientifique.

Sur le plan, comment dire, pas littéraire mais intime, humain, il se produit aussi un enrichissement réciproque. La confiance d'enfant à maître comme je la pratiquais cette année est une erreur. L'événement personnel, qu'il soit drame, découverte ou interrogation doit être confié à la classe qui l'enrichira, l'agrandira, le nourrira de l'intérieur, lui communiquera plus de souffle, de dynamisme, de potentiel. Et l'enfant répondra aussi à l'attente de ses camarades en livrant son message en entier dont il se libèrera, ce faisant, par la mimique, le geste, le rire, l'ironie etc... (et non pas dans la confiance chuchotée). Le courant doit être à double sens.

Mais pour cela, il ne faut pas que les idées de chaque enfant soient jetées en pâture à des loups griffus et dévorants. Pour être aidante la société classe doit être de doux agneaux, bien frères, bien compréhensifs.

" Las! Tes autres agneaux n'ont faute de pâture
Ils ne craignent le loup, le vent ni la froidure
Si, pourtant, ne suis-je le pire du troupeau "

Le maître a une difficile part à donner.

Il lui faut créer ce climat de douceur, cette unité fraternelle de la classe. Il lui faut aimer tous ses enfants et c'est quelquefois difficile. Certains enfants sont rebutants. Au début de l'année j'ai parfois du mal à les embrasser. Et pourtant, après cet effort, quelle récompense. C'est comme si la glace se brisait en l'enfant.

Plus jamais nous ne serons des étrangers, des " autres " mais des copains, des complices mêmes avec leurs petits secrets, leurs signes d'intelligence, leurs paysages intérieurs communs. Cela représente un grand effort de compréhension, je n'hésite pas à le dire, d'amour.

Et l'amour c'est tout d'abord et surtout un don.

Et pour les enfants du C.P.C.E. et même après, j'en suis sûr il n'est pas d'enfant sale, nerveux, bagarreur, dur qui n'ait son lac tranquille où l'on puisse se mirer.

Mais, le découvrir !

" Mes amis me flattent souvent d'avoir quelque génie
mais Mozart est bien au-dessus de moi. "

Josef Haydn

Pourquoi inviter justement ces deux ombres ? Celle du fonctionnaire à livrée de laquais.
Celle du voyageur vraiment sans bagages.

Pourquoi ?

Parce que - sans doute - rien ne peut contre cela : que les musiques auxquelles nous ont
livrés ces deux poètes jamais ne rompent leurs charmes.

Calendrier jalonnant, j'indique quelques gravures plus ou moins récentes - mais encore
disponibles, à ma connaissance, d'oeuvres de Josef Haydn et Wolfgang Amédée Mozart

1- 1755 : J. Haydn : Concerto pour violon et
orchestre n° 1.

W. A. Mozart : Concerto pour violon
et orchestre n° 3

FONTANA 699 021 (30) - Economique

INDISPENSABLE: Ces deux concertos (joués d'
archet de maître par Isaac Stern) sont longue-
ment présentés au verso de la pochette. La
gravure est soignée et vous permettra de frag-
menter les auditions avec facilité

2- 1765: J. Haydn: Symphonies n° 31 et 83

CONTREPOINT MC 20 148 (30)

INDISPENSABLE: avec ces deux oeuvres, vous
découvrirez une pièce attribuée à Haydn (la
symphonie des jouets) que de récents travaux
du musicologue H. F. Schmidt ont restituée
sous son titre original " Cassation pour or-
chestre et instruments d'enfants " à son au-
teur : Léopold Mozart. D'ailleurs, le même
éditeur (Vogue) a gravé cette oeuvre sur un
45 tours (CONTREPOINT EXTPI 039) Interpré-
tation très heureuse du Collège musical de
Paris dirigé par Serge Baudo

3- 1773: W. A. Mozart: Symphonies n° 25, 28 et
29 par un orchestre dirigé par Bru-
no Walter.

PHILIPS G 03 507 L (30) Economique.

INDISPENSABLE : 3 symphonies de Mozart diri-
gées par B. Walter : sans commentaires

4- 1774 : W. A. Mozart: Concerto pour Basson
et orchestre, Concerto pour cor et
orchestre n° 3, Concerto pour cla-
rinette et orchestre.

PHILIPS 00 369 L (30)

INDISPENSABLE: oui ce disque vous sera vite
indispensable. Il permet de jouer 3 concertos
pour instruments à vent dont l'ineffable con-
certo de clarinette. Présentation confortable.
Les solistes et l'orchestre (viennois) le
chef d'orchestre Bernhard Paumgartner (recon-
nu digne de la direction du Mozarteum de Salz-
burg) n'ont rien à craindre de nos exigences.
Un vrai joyau

5- 1778 : W. A. Mozart: Sonate pour violon et
piano n° 27

CHANT du MONDE LD 8018 (25)

UTILE : un bon petit disque. Accouplé avec
" Musique pour le temps de Noël " de F. X.
Murschhauser destinée au clavecin.

6- 1779: W. A. Mozart: Sérénade n° 9 avec cor
de postillon Club RESONANCES n° 1
(30) - Prix Club (hors commerce)

RECOMMANDE: " Résonances " se signale à l'a-
mateur comme le "club de la qualité". Cette
gravure est bien faite pour accréditer pa-
reille prétention. J'aimerais savoir si le
reste du catalogue (encore réduit en quantité
mais prometteur sur titres) est de la même
veine. Naturellement, les prix (18 60 NF pour
un 30 cm) et la qualité que je constate (usi-
nage, gravure, interprétation, vous invitent
à écrire à Résonances, 6, rue de l'Oratoire,
Paris 1er

7- 1781 : Evolution de la musique à 2 pianos:

CLUB NATIONAL DU DISQUE n° 28 (30) prix club
(hors commerce) RECOMMANDE: j'ai déjà signalé
ce disque ("L'Éducateur" n° 17 (1 6 59) Le
Club National du Disque travaille en liaison
avec les JMF, je crois C'est certainement un
atout pour lui. Son catalogue témoigne des

soucis de faire passer la pédagogie et la culture avant le commerce. Ca vaut bien un coup de chapeau. Club National du Disque : 33 rue du Louvre Paris 2°

Sur ce disque: Sonate en ré majeur K 449 de W.A. Mozart

8- 1783: W.A. Mozart: Symphonies n° 36 et 39

FONTANA 699 035 (30) Economique

RECOMMANDE: interprétation assez grise d'un orchestre (un peu lourd) dirigé par T. Beecham. Série Economique. L'Editeur a ménagé des coussins silencieux qui faciliteront les auditions fragmentées.

9- 1785: W.A. Mozart: Concertos de piano n° 20 et 23.

FONTANA 699 030 (30) Economique

RECOMMANDE: c'est Rudolf Serkin qui tient la partie de piano. Il m'a semblé supérieur dans le n° 20. Technique, sonorité, poésie: que manque-t-il ?

10- 1786 : W.A. Mozart: Les Noces de Figaro (extraits) DECCA CEP 807 (17)

INDISPENSABLE: un petit disque très maniable. Il permet d'écouter trois belles voix (C. Siepi, S. Danco, L. Della Casa) dans trois airs du célèbre opéra " Non piu andrai " " Voi de sapere " " E Suzanna non vien ". Exactement ce qui convient à nos besoins en classe.

11- 1786 : W.A. Mozart: Concerto de piano n° 25 et 27

FONTANA 699 033 (30) Economique

INDISPENSABLE: l'interprète est le même que pour les n° 20 et 23 recommandés ci-dessus ; ses qualités ne l'ont pas abandonné. Au contraire.

12- 1787 : J. HAYDN : Symphonies n° 88 et 104

FONTANA 699 504 (30) Economique

INDISPENSABLE: Bonne interprétation de l'orchestre de Cleveland dirigé par G. Szell. Un médaillon égaré sur la pochette nous rappelle que 1959 est l'année Haydn. Ça n'a sans doute pas fait le bruit d'une quelconque année géophysique. Mais quelle joie de vivre peut se passer de la musique de J. Haydn ?

13- 1790: J. Haydn: Quatuor à cordes "l'alouette" op. 64 n° 5

R C A A 530 204 (30)

RECOMMANDE : Au revers: le quatuor "les Harpes" de Beethoven. J'ai déjà recommandé cette gravure (L'Edicateur n° 8 15.1.59) à propos de Beethoven.

UTILISATIONS

conférences et brevets; biographie; histoire de la musique : au choix.

études des timbres : 1, 4, 9, 10 et 11

présentation des formules musicales:

- la symphonie: 2, 3, 8 et 12,
- le concerto: 1, 4, 9, et 11
- la sonate: 5 et 7;
- l'opéra comique : 10
- le quatuor à cordes : 13

motivation de l'expression plastique ou corporelle: au choix. discothèques post et périscolaire : 2, 3, 4, 9, 10, 11, 12 et 13 discothèque du maître : des goûts et des couleurs

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES

- pour les enfants: recherches philatéliques.

Album du Petit Ménestrel " Mozart raconté aux enfants " par G. Duhamel (1 disque Véga, 25 cm). photos d'instruments, des compositeurs, des formations, cartes de géographie, les pochettes, et bien sûr les instruments fabriqués en classe qui permettent aussi des comparaisons.

- pour les maîtres: encore un disque, consacré à F. Mauriac et qui fait entendre un texte sur Mozart (PHILIPS A 76 714 R (25), partitions de poche presque toutes chez Heugel.

A. Hodeir: Les Formes de la musique. Presses Universitaires.

J. et B. Massin: W. Mozart. Club Français du Livre.

P. Bartaud : Haydn. Ed. du Seuil.

A. Kolb: Mozart. Club des Editeurs.

H.E. Jacob: J. Haydn. Corrèa.

P.S. Les Editions P. Horay ont mis en vente (11,40 NF) " Chez les rescapés du déluge " de Guy Piazzini. Il y est question de ces Dayaks dont je vous ai vanté les musiques (disque Boîte-à-musique LD 350. "L'Edicateur " n° 9. 1.2.1959). Si vous voulez en savoir davantage...

M. F.

COMMISSION DES MATERNELLES | Elise FREINET

Saurons-nous jamais ce que nous devons à nos camarades des maternelles et des enfantines qui ont la très grande chance d'oeuvrer à ce niveau de faveur où la spontanéité ne s'est point encore laissée prendre au lasso du dressage et de l'obligation d'acquérir ? Ici tout arrive sur l'aile de l'aisance, tout naît sous la pleine lumière et personne ne se soucie d'une vie haute ou d'une vie basse car la vie de chaque instant suffit à tout. La navette entrecroise les fils et tisse le bonheur des heures claires.

C'est de ce bonheur dont nous aimerions profiter pour égayer plus souvent notre pédagogie moderne, faite malgré tout d'obligations, de combats d'ange et de démons, les uns et les autres sacrifiés sur l'autel de la Nécessité - des examens - et de la carrière - à gagner.

Nous aimerions que dans notre Educateur une rubrique régulière s'instaure dans laquelle nos maternelles nous apporteraient une bouffée de fraîcheur venue de cette vie d'impulsions et de désirs, de rêves et de divagations, qui nous ferait sentir le prix et la portée de la spontanéité des âmes encore libres.

Puisque Madeleine Porquet, absorbée par tant de tâches, ne peut assurer, à notre grand regret, la continuité dans la responsabilité de la Commission, je veux bien m'employer quelque peu à renouer la chaîne dont les anneaux, j'en suis certaine, seront bien vite raccordés dans une commune entente, car tout est en place pour repartir.

Je possède par devers moi, quelques albums qu'il serait bien profitable de faire circuler, mais les risques de pertes et de détériorations étant grands, le plus simple, je crois, est que nous nous contentions pour l'instant de copies que nous ferons circuler dans nos cahiers de roulement. Le cahier de roulement est une occasion favorable aux échanges d'idées à la recherche de solutions nouvelles, à la mise à l'épreuve d'une culture des menus faits susceptibles d'ouvrir l'horizon scolaire et d'entrer, sans y prendre garde, dans le chantier étonnant de la vie.

Le cahier de roulement, il faut le dire, court cependant un danger qui limite ses bienfaits : c'est d'échouer chez une maternelle débordée, en proie à des problèmes difficiles à solutionner qui prennent la première place, en conséquence de quoi, le cahier s'en va dormir dans un tiroir jusqu'à l'instant où un hasard favorable lui redonne vie. Or, comme son nom l'indique, le cahier de roulement est fait pour rouler. Contrairement à la pierre, c'est en roulant qu'il s'enrichit et enrichit qui le reçoit.

Pour éviter qu'il ne s'enlise, il faut pouvoir le contrôler, le mettre dans l'obligation de jouer son rôle. A cet effet, nous allons lui faire faire des circuits limités dans lesquels chaque école se sente en famille et où, celle qui par la force des choses saute son tour, puisse bien vite trouver l'occasion de se rattraper.

Nous lançons donc trois cahiers de roulement dans un circuit de cinq camarades. A savoir :

- 1er circuit :*
1. Hortense Robic - St Cado (Morbihan)
 2. Mme Auvray - Plérin-Bourg (C. du Nord)
 3. Mme Mormiche - Ecole annexe-Niort (2 Sèvres)
 4. Mme Cauquil - Augmontel (Tarn)
 5. Ecole Freinet - Vence (A. Mnes)

- 2ème circuit :
1. Madame Quarante, Brd. Frédéric Mistral - Septèmes (B. du Rh)
 2. Melle Arcier - Tournemire (Aveyron)
 3. Mme Lalanne - Monassut (B. Pyr.)
 4. Melle Lescure - Perpezac le Blanc (Corrèze)
 5. Mme Peyrègne - St Sulpice et Cameyrac (Gironde)

- 3ème circuit :
1. Belperron - Ecole des Mouillères - Lons le Saunier (Jura)
 2. Dicu - Einville-au-Jar (M & M)
 3. Mme Andreis - Pont de Claix (Isère)
 4. Mme Mounier - Pralognan la Croix (Hte Savoie)
 5. Melle Antoine - Bussang (Vosges)

- 4ème circuit :
1. Edith Lallemand - Flohimont (Ardennes)
 2. Mme Leclerc - St Pierre Roche (P d D)
 3. Mme Berthelot - Ecole Maternelle du Vieux Calonne-Liévin (P d C)
 4. Melle Laléchère - Les Abrets (Isère)
 5. Melle Vincent - Jallieu (Isère)
 6. Mme Le POITTEVIN - St Jean de Bazillac- Ordan Larroque (Gers)

Ce n'est là qu'un commencement. Nous demandons aux maternelles qui ne figurent pas à ce départ - et elles sont nombreuses - de bien vouloir nous écrire pour que d'autres cahiers puissent prendre la route et agrandir la gerbe de fleurs nouvelles qui, nous n'en doutons pas, nous amènera une importante réserve de contes et d'idées, dont nous ferons notre profit.

Nous disons donc : Roulez ! et à bientôt !

*

Elise FREINET

PREPAREZ VOUS A ASSISTER NOMBREUX AU CONGRES d'AVIGNON DE L'ECOLE MODERNE

Communiqués des organisateurs :

Prière de noter :

- 1- Qu'il n'y aura pas cette année d'adhésion de principe (les expériences des années précédentes montrant que cette précaution n'était guère rentable)
- 2- Que les responsables de commissions peuvent dès maintenant écrire à NICOLAS, directeur d'école à Mondragon (Vaucluse) pour formuler leurs demandes.
- 3- Que les camarades qui désirent des chambres d'hôtel se fassent connaître au plus tôt. Les chambres sont difficiles à trouver en Avignon et il faut les retenir longtemps à l'avance.

Pour cela écrire à :

PERRET, Professeur, HLM des instituteurs - La croix des Oiseaux. AVIGNON (Vaucluse)

*

LES PLANS DE TRAVAIL I

C. PONS

Notre camarade PAYA (Bibost - Rhône) nous écrit : " J'utilise les plans de travail depuis 5 ans. Nous le changeons souvent et si l'idée est bonne - le plan de travail devient vite nécessaire - la technique est difficile. Pour les fichiers auto-correctifs, c'est facile, mais pour histoire, géographie, sciences, conférences, travail manuel, c'est une autre affaire. Par exemple cette année en histoire, avec la B.T.T. de découpages et dioramas sur la Révolution, nous avons divisé le travail. Hélas, il ne faudrait faire que de l'histoire ou alors travailler huit heures par jour avec les gosses ! Mais à 4 heures et demie ils partent et doivent aider les parents aux champs.

Il y a une juste mesure à trouver, des problèmes à poser. Aussi je pense qu'il faudrait lancer un cahier de roulement " Plans de Travail " chez les grands. "

Les difficultés de PAYA sont les nôtres. Nous n'arrivons jamais à résoudre parfaitement l'organisation du travail. Mais nous sommes sur la bonne voie. C'est en travaillant coopérativement à la mise au point de cette technique, en préparant les outils, que nous sortirons d'un enseignement livresque et autoritaire et que nos classes auront ce nouveau visage d'un chantier permanent où chacun sait ce qu'il peut faire, où l'ordre et la discipline sont le résultat naturel d'une collaboration du maître et des élèves, où les enfants peuvent assumer leurs responsabilités et discuter les problèmes de la communauté scolaire au sein d'une coopérative démocratique.

Nous continuons donc cette rubrique dans l'Educateur et nous demandons à ceux qui ont introduit les Plans de Travail dans leur classe - du CP au CM-FE - de nous faire part de leur expérience : répartition du travail le lundi, réalisation et contrôle des plans.

Mais nous pouvons aussi lancer un cahier de roulement - ou plusieurs - sur ce sujet, sans écarter les classes de CE et même le C.P. Nous y dirons davantage dans le détail comment nous procédons. Envoyez votre adresse à PONS Ecole Freinet - Vente. Dès réception des premières inscriptions, nous mettrons un ou deux cahiers en circuit.

" Il faudrait travailler huit heures par jour " écrit notre camarade. Je pense que non. Et par exemple, le diorama sur la prise de la Bastille, réalisé en carton par deux élèves, a demandé une heure de travail. Le montage du

célérier en contreplaqué, autant. Ces réalisations (comme les maquettes de géographie et les expériences scientifiques) entrent dans les rubriques de travail manuel, devoirs (1 heure par jour) et histoire-géographie-sciences. D'autre part, la technique du compte rendu permet à chacun d'exposer sa part de travail dans une synthèse générale où le maître intervient pour harmoniser. Une demi heure suffit pour faire le tour de la question et c'est un moment de travail très actif et souvent passionnant.

Le contenu des plans de travail que nous préparons à l'Ecole Freinet n'est pas un modèle et il est certain que chacun adapte la formule à ses conditions de travail.

Il est des semaines où nous sommes si riches de projets que nous en laissons de côté. Et ce ne sont pas toujours des travaux " manuels " : nous attachons aussi beaucoup d'importance à la recherche personnelle au fichier et dans les manuels, aux enquêtes surtout, consignées parfois dans un album.

Parfois, nous sommes moins riches de pistes de travail, si le sujet ne se prête pas à une exploitation intelligente, demande plus d'étude livresque, ou ... si nous n'avons pas prévu suffisamment la division du travail.

Mais le principe, c'est que les enfants choisissent avec le maître les divers sujets d'étude et surtout, qu'ils ont toute liberté.

pendant la semaine, aux heures de travail libre, de mener à leur guise l'achèvement du plan.

Il faut tenir compte aussi de l'entraînement des enfants à cette forme de travail libre. C'est le plus souvent, avec la non préparation des maîtres à cette technique, la cause des échecs.

S'il est nécessaire de démarrer prudemment nous conseillons une technique de transition que nous avons déjà exposée dans les stages : c'est le plan de travail journalier.

x
x x

Le matin, en entrant en classe, on établit en discutant avec les enfants, le plan de travail de la journée, qui est inscrit au tableau. A mesure que le travail avance, le responsable barre d'un trait. On peut même au début indiquer l'horaire. Par exemple : de 8 h 30 à 9 h : lecture à haute voix, pendant le dessin libre (inscrire le nom des lecteurs). De 9 h 30 à 10 h 30 : choix et mise au point du texte. De 9 h 30 à 10 h 15 : imprimerie et exploitation (vocabulaire, conjugaison, orthographe, grammaire). De 10 h 30 à 11 h 30 : calcul collectif et fiches. La même chose pour l'après-midi où l'horaire peut être moins précis et où se dérouleront les divers travaux d'albums, de tirage, de correspondance, les conférences, enquêtes, comptes-rendus.

Peu à peu les enfants et le maître s'habituent à cette technique et l'on arrive vite au plan de travail hebdomadaire, établi le lundi, que l'on peut au début inscrire sur une page de cahier. Mais il faut vite en venir à l'affichage des plans et surtout prévoir du travail intéressant et réalisable. Ce que nous nous attachons à réaliser avec les fiches-guide d'expérience, de conférences, nos suppléments aux BT de découpages et de maquettes.

Vous pouvez employer assez vite la feuille de plan de travail éditée par la C.E.L. (voir BENP: Plans de Travail) Vous pouvez aussi commencer par un plan adapté à votre classe et tiré au limographe. Ecrivez-nous inscrivez-vous pour le cahier de roulement.

PLAN DE TRAVAIL à la 2ème CLASSE

(CP- CE1-CE2)

Semaine du 9 au 14 nov.

HISTOIRE DU CHAUFFAGE - C'est un sujet si riche que nous envisageons son étude sur deux ou trois semaines :

- Essayer de faire du feu avec les silex
- Frotter du bois dur contre une planche pour allumer du feu. (ces diverses expériences ont beaucoup intéressé les enfants)

- Un four de campagne avec des pierres et de la terre
- Faire du charbon de bois
- Collection de divers bois (bois blanc, bois dur, résineux)

GEOGRAPHIE - Le froid - les pays froids

- lectures sur la B T T.
- Sur le globe, les pôles, le jour et la nuit
- Avec un ballon et le projecteur, lumière rasante sur les pôles
- les esquimaux
- dessins de traîneaux
- recherche de documents sur les esquimaux, les lapons, les expéditions polaires

SCIENCES

- La mante religieuse - les insectes de cette saison - observations au microscope - Dessins et textes pour les correspondants.
- les articulations (maquettes en contreplaqué)

CONFERENCES - Bordeaux - le sel - Hist de la route - les serpents - Kaisa la petite lapone - l'Olivier

PLAN DE TRAVAIL DANS LA CLASSE DES GRANDS

Semaine du 9 au 14 nov.

HISTOIRE - (nous utilisons les BT guides d'histoire de DELEAM - Demander à la CEL)

- continuer les découpages qui n'étaient pas terminés
- les candidats au CEP préparent la séance de synthèse d'après le manuel et l'émission de télé scolaire (Journal des Marsay)
- le calendrier révolutionnaire
- Robespierre Recherches
- La vie à Paris pendant la Révolution et en Province : BT la vie d'une commune au temps de la Révolution
- Un soldat de l'an II (découpage)
- Préparation d'une fresque collective sur papier kraft de la Révolution (recherche des documents et dessin à la craie)

Nous n'avons pu faire qu'une partie de ce projet trop ambitieux

GEOGRAPHIE -

- Savoir dessiner la carte de France - S'entraîner à la tracer sans modèle. Placer les

fleuves et les grandes villes.

- Découper une carte de France en contreplaqué qui servira à placer des éléments mobiles pendant les diverses études prévues au programme de FE.

SCIENCES.-

- le système nerveux- Pour les plus grands (CEP et entrée en 6°) étude dans le manuel et discussion: les réflexes, le cerveau, la colonne vertébrale.
- Instruments de musique: les sons
- Collection de baies d'automne.
- Réparer l'électricité dans une chambre.

CONFERENCES.-

La Chine - Histoire des châteaux-forts (2) - le mistral (avec le plan paru dans l'Educateur - la Truffe - Pompéi- New York - Annie

la parisienne (avec film fixe) - le Hanne-ton-la pêche à la langouste - le Mont St Michel-la Lune - les anguilles .

Nous continuons à préparer les conférences avec un plan que j'établis avec l'enfant. Un camarade nous demande comment nous trouvons le temps de placer toutes ces conférences ? C'est que certaines demandent deux, quelquefois trois semaines de préparation. Mais aussi, nous avons des conférences qui ne sont pas exposées ; seulement un beau compte-rendu illustré est rédigé sur le cahier de conférences qui sera exposé le samedi. Certains de ces cahiers sont de véritables chefs d'oeuvre. Pourtant, nous avons en moyenne 8 conférences par semaine, soit 2 chaque jour (sauf le samedi, réunion générale de coopérative)

x
x x

Nous avons été trop gourmands cette semaine, écourtée par le congé du 11 novembre. Aussi nous reporterons certains travaux sur la semaine suivante.

*

L'HISTOIRE VIVANTE

A la suite de l'article de DELEAM, ROUX note, dans l'EDUCATEUR n° 3, qu'il pense depuis longtemps à un dépliant, plus pratique que le cahier ou le fichier.

J'ai essayé cette année de réaliser un dépliant, en collant bout à bout 8 feuilles de 33 cm x 11 cm (moitiés de feuilles de cahier) et en repliant la bande obtenue en accordéon (32 volets 9 cm x 11, représentant chacun un siècle)

Chaque écolier a fabriqué le sien (40 CM2 et FE mixte).

Les résultats sont inégaux. Le pliage en 32 volets présente pour certains, des difficultés insurmontables.

Nous y avons réalisé quelques représentations graphiques: Durée de notre vie ; vie des parents ; des grands-parents ; de la doyenne de la commune ...

Il est certain qu'un dépliant carton, de format supérieur (format fiches par exemple) permettrait de fructueux travaux.

Je réjoins ROUX : fabrication par C.E.L.?

x
x x

Le n° 8 de l'Ecole Libératrice présente un intéressant article de Jacquélet : " De la discipline scolaire "

Il est curieux de voir comment un collègue, ignorant apparemment l'Ecole Moderne, est parvenu, après de nombreuses années d'exercice, à des conclusions qui sont notre abécédaire.

R. ESCARMAUD (Dordogne)

BIENFAITS DES TECHNIQUES D'EXPRESSION LIBRE

G. LE COQ

Ce titre compte pour nous, membres de l'I.C.E.M., des mots chargés de sens. Notre longue expérience les a tellement enrichis que, vus de l'extérieur, ils ont un pâle aspect.

L'expression libre ! Conquête difficile de l'individu, même en milieu favorable. Ne naît-elle pas parfois cependant sous l'aiguillon de la souffrance, fruit de l'injustice ou à l'occasion d'une joie intense ! Rares extériorisations de l'âme, je veux dire de la partie la plus sensible, la plus délicate de l'individu. Que d'obstacles ne doit-elle pas vaincre ordinairement ?

Elle n'est pas admise dans la plupart des familles, ni dans les réunions publiques, dites contradictoires, des régimes simili-démocratiques.

ni dans les casernes (elles n'ont vraiment pas été construites pour ça !);

ni dans les églises, où il faut entendre et croire... si l'on a eu la grâce...

ni dans l'enseignement secondaire, où elle n'est pas en odeur de sainteté (ici cependant, les victimes se libèrent par des chants, des poèmes clandestins, de sérieux livres de vie où le papier seul reçoit les confidences !);

ni chez nous, instituteurs ayant choisi, du moins accepté d'éduquer les jeunes de six à quatorze ans. Mais cependant, elle fleurit dans quelques classes dirigées par des « illuminés » rangés derrière Freinet et dans les écoles maternelles où la nécessité se fait impérieusement sentir de ne pas trop dépayser ce bébé, dont la maman avait observé les premiers regards libres, les premiers balbutiements libres et maladroits, les premiers pas et les premiers gestes des mains, gestes pleins de risques pour les objets fragiles.

Après les maternelles nous arrivons, d'un bond, à l'enseignement supérieur où les professeurs présentent l'originalité d'expression libre et regrettent d'avoir des élèves atrocement déformés par la pédagogie du secondaire.

L'expression libre !

C'est une fleur si rare, que nous sommes fiers de l'avoir conquise pour nos élèves et pour nous-mêmes.

Si l'enfant ne vit qu'en dehors de la famille et de l'école, s'il n'est conduit qu'à obéir, à accepter, nous aurons formé un tyran futur, nous ne l'aurons pas éduqué.

Chez nous, l'enfant se livre. Qu'il soit dans la cour, dans la rue, en classe ou ailleurs, c'est toujours lui.

C'est bien lui, avec sa personnalité déjà marquée. C'est avec naturel, avec aisance qu'il parle, rit, se déplace, contredit, commente, interroge.

Ce n'est plus un numéro, une quelconque graine de robot, mais un homme en puissance.

Nous l'aidons à s'élever, à s'accomplir avec les moyens du bord, toujours trop limités, et avec nos moyens propres, toujours perfectibles. Nous nous efforçons de lui fournir matériaux, matériel, temps, pour qu'il s'enrichisse par l'action, se cultive, apprenne à juger sainement et conserve autant que quiconque des chances de réussite aux examens, si draconiens et illogiques fussent-ils !

Et force nous est de rester nous-mêmes car ces enfants-là, plus que d'autres, l'exigent de nous. On ne la leur fait pas à l'estomac, au bluff. Bas les masques ; tous les masques. Cette habitude de rester sincères nous rassérène, nous élève. Non, nous ne sommes pas illuminés, mais tout bonnement sereins. Nous progressons dans un sens plus humain après avoir découvert les bienfaits de cette pédagogie active et naturelle que nous voudrions répandre.

Ce texte libre que l'on ne connaît pas du tout dans les classes traditionnelles, même si on l'y a introduit, a été pour nous la clé d'or qui nous a ouvert des âmes. A l'instar des champignons, il ne se développe qu'en terrain favorable. Il ne porte tous ses fruits que si la classe a des antennes sensibles à toute vie intérieure ou extérieure, proche ou lointaine.

Grâce à une collaboration volontaire, bénévole et féconde de tous ses adhérents, l'I.C.E.M. a déjà élargi l'horizon. Et si nous avions tout l'argent nécessaire, que ne ferions-nous pas !

Les techniques sont à la base de toutes améliorations intellectuelles, scientifiques, artistiques, manuelles. Elles agissent puissamment sur l'esprit du groupe d'enfants.

Cet apaisement, cette sérénité dans les regards, cette assurance dans les gestes ne trompent pas. Ce sont des signes caractéristiques d'une vie intérieure déjà mieux alimentée.

L'expression libre !

Quel programme !

COMMENT ALLÉGER LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Dans les écoles secondaires on enseigne généralement trop de matières et trop sur chaque matière : telle est la conclusion d'un Comité international de l'Unesco, composé de hauts fonctionnaires de l'enseignement, qui s'est réuni le mois dernier à Paris.

A la suite de ses travaux, le Comité consultatif international des Programmes scolaires constate, dans son rapport : « Nous pouvons signaler que, d'une façon générale, les programmes sont surchargés dans la plupart des pays et souvent mal adaptés aux différents besoins et aptitudes ».

A cette situation, on peut obvier par différentes méthodes en fonction des conditions locales. Toutefois, ajoute le rapport du Comité, « il n'y aura d'amélioration que si les spécialistes de l'éducation abandonnent l'idée que le savoir est synonyme d'éducation et de culture, et que plus l'élève en sait, plus son esprit est développé. Ce qui importe n'est pas le nombre de cours, mais la qualité de l'enseignement que l'enfant reçoit et l'expérience qu'il acquiert à l'école et hors de l'école ».

Le Comité remarque que « dans le monde presque entièrement nouveau » qui s'est formé au cours de ces cent dernières années, le volume du savoir a fortement augmenté sur tous les plans et que la complexité de la vie moderne exige des connaissances multiples. Mais, précise le rapport, ce n'est pas en chargeant les programmes dans les écoles secondaires que l'on répondra à cette exigence.

« Peut-être la solution réside-t-elle dans l'adoption de meilleures méthodes d'enseignement, propres à rendre l'élève parfaitement maître des instruments et des techniques du savoir, et capable de se livrer à des études vraiment personnelles. Il s'agirait, une fois encore, de préférer la « tête bien faite » à la « tête bien pleine », et d'armer ainsi chaque individu pour qu'il puisse découvrir l'essentiel sous les détails superfétatoires ».

Le travail à la maison est recommandé, s'il n'est pas excessif ou de pure routine, comme l'un des moyens d'alléger le fardeau de l'enseignement.

Un autre moyen consiste à utiliser la bibliothèque scolaire, pour peu qu'elle renferme des ouvrages intéressants, qui puissent aider l'enfant dans ses études.

Une certaine liberté laissée à l'élève de choisir les sujets qu'il se propose de travailler est le meilleur moyen d'alléger les programmes du second degré,

mais les « options rationnelles » sont à préférer aux choix dictés par le hasard, de manière à établir un équilibre, dans les classes, entre sujets généraux et sujets particuliers.

Cependant, déclare le Comité, « si un enfant se sent des dispositions particulières pour les arts et la musique, un autre pour les arts artisanaux et les travaux pratiques, un troisième pour les sciences ou la littérature, il n'y a pas de raison que ces diverses disciplines culturelles ne constituent pas un élément prépondérant de leur éducation ».

Les connaissances, « acquises par la méthode active et de façon précise, sont un outil indispensable dans l'existence ». Mais les connaissances ne sont qu'un instrument, dans le processus de la croissance mentale de l'enfant, qui lui permet tout juste d'avoir un aperçu du monde de la culture ». Dans ce sens, la culture consiste à aller droit à ce qui est essentiel, à avoir un esprit courageux et intelligent capable de choisir à bon escient dans toutes les circonstances de la vie ».

En insistant sur le rôle des connaissances comme moyen d'accès à la culture, le Comité conclut, non sans netteté : « Une fois le principe fermement posé et sincèrement accepté, on ne verra plus les maîtres ni les autorités de l'enseignement insister avec autant d'acharnement, pour bourrer les programmes de tant de matières, qu'ils en éclatent littéralement par toutes les coutures. Dans un esprit plus conciliant, on les verra peut-être même disposés à abattre les barrières « impérialistes » qui séparent les spécialités et qui sont autant d'entraves à la liberté de l'enfant, comme à celle du maître ».

(D'après UNESCO).

Livres et revues

Humphrey COBB : " Les sentiers de la gloire "

Un film du jeune réalisateur Stanley KUBRICK, dont on a beaucoup parlé au dernier festival de Bruxelles, vient de remettre à la mode et sur l'étalage des librairies le livre de l'Américain Humphrey COBB : " Les sentiers de la gloire " qui traite d'un sujet douloureux, celui des " fusillés pour l'exemple " durant la guerre 1914-18.

Un communiqué du G. Q. G. français a annoncé, par mégarde, la prise d'un mamelon fortifié : " La Fourmillière ". Pour réparer cette erreur et rendre vraie la nouvelle, le général commandant le corps d'armée trouvant des prétextes justificatifs dans l'organisation d'une soi-disant attaque contrecarrée par cette position-clé, persuade un général de division favorable à l'offensive et le décide à organiser une attaque de " grignotage " pour enlever la position gênante. Or le bataillon choisi déjà taillé en pièces et qui retourne d'un secteur actif du front vient à peine de prendre quelques heures de repos. Il est cependant " condamné " à conduire l'attaque. Et c'est bien entendu un sanglant échec. Refusant d'envisager l'évidence, c'est-à-dire l'impossibilité physique d'attaquer, le général responsable décide une punition exemplaire : le passage par les armes de plusieurs soldats du bataillon en cause.

Malgré les efforts d'un colonel convaincu de l'injustice flagrante de la sanction imposée, une cour martiale sommaire condamne à mort trois hommes de troupe, un par compagnie, le quatrième ne devant la vie qu'au refus du Commandant de Compagnie de formuler et soutenir contre un de ses hommes l'accusation de " lâcheté devant l'ennemi ".

Le roman est bien conduit, en une langue claire, qui prouve sans doute l'excellence de la traduction. L'optique sous laquelle est envisagée l'armée est certes moins flatteuse que celle dont nous abreuvons certaines publications plus ou moins officielles. On peut y lire par exemple des notations de ce genre : " Il est bien rare qu'un militaire sache voir les choses comme elles sont. Presque toujours, il les regarde à travers des lentilles, des verres d'autant plus déformants que sont plus imposants les insignes de son grade " ou encore cette citation empruntée à la logique absurde et cynique d'un officier :

" La discipline fait la force des armées. Elle doit être maintenue et l'une des façons

d'y arriver c'est de fusiller un homme par-ci, par-là. En fin de compte, il meurt pour le bien de ses camarades et le salut du pays "

Mais, ce qui, plus encore que le talent de l'auteur, rend cet ouvrage éloquent, ce sont les étroits rapports qui existent entre les archives de guerre et les faits relatés dans le roman.

Les sources qui ont inspiré à H. COBB cette histoire, sont constituées par les ouvrages suivants indiqués d'ailleurs par R. FALK, le traducteur :

- Crimes des conseils de guerre de R. G. REAU.
- Fusillés pour l'exemple de Jean-Galtier Boissière et D. de Ferdon.
- Les dessous de la guerre révélés par les comités secrets et images de la guerre, de P. Allard.
- Une dépêche parue le 2 juillet 1934 dans le New-York Times, sous ce titre " Les Français acquittent cinq hommes fusillés pour mutinerie en 1915, deux veuves obtiennent une réparation de sept cents "
- Le fusillé, de Blanche Maupas.

Ajoutons pour être complet, que les réactions des officiers chargés de choisir " un lâche devant l'ennemi " sont d'un intérêt puissant de même par ailleurs que les mouvements de pensée et le comportement des trois condamnés, dont le plus humain, LANGLOIS, envoie à sa femme un message désespéré qui constitue une page bouleversante faisant mesurer - s'il en est encore besoin - la monstrueuse et implacable absurdité des guerres.

J'ai pensé que la lecture de cet ouvrage ne pouvait qu'être profitable à tous les éducateurs épris de paix ou à tous les élèves qu'ils ont formés.

P. CONSTANT



CARREL : " Réflexions sur la conduite de la vie " (PLON, éditeur)

J'ai noté, en cours de lecture, quelques

passages de ce livre. Apporte-t-il vraiment quelque chose de nouveau : Il me semble en tout cas que bon nombre de ces remarques sur la conduite de la vie serrent de près les efforts des maîtres d'Ecole Moderne. Mais l'auteur est trop moraliste et ne tient pas compte des facteurs matériels. Ce qu'il dit, nous le sentons vrai, mais il ne nous indique pas les voies d'accès, ce qui fait que nous restons sur notre faim.

Quand l'homme comprend que le but de la vie n'est pas le profit matériel, mais la vie elle-même, il cesse de fixer exclusivement son attention sur le monde extérieur. Il considère plus attentivement son existence propre et celle de ceux qui l'entourent.

" Si l'homme travaille mal sous l'influence de la nécessité et de la crainte, sa production augmente beaucoup en qualité et en quantité quand il est heureux et qu'il coopère à une entreprise qui lui appartient et à laquelle il appartient lui-même "

Seule la pratique développe les réflexes qui, dans toutes les circonstances, nous aiguilleront dans la bonne voie de façon automatique.

L'enfant n'est jamais dupe de l'hypocrisie

La réussite de la vie est compatible avec beaucoup de fautes et d'erreurs. Ce qui s'y oppose complètement c'est le mensonge, la duplicité, l'inaction.

LE COQ

*

Dr. Philippe BAUMGARTNER : " L'homme et son âge "

(Ed. Juillard)

A la minute où nous naissons, nous commençons à vieillir. Il y a cent ans, nous vivions en moyenne 50 ans. Actuellement l'âge moyen de l'humanité est de 70 ans. Cet avantage mis au compte de la médecine par la raison simple que la médecine guérit les malades, est dû plutôt au standard de vie moderne plus large, plus subtil et qui permet de mieux vivre sur le plan de l'alimentation et de l'hygiène. Nous vivons 80, 90, 100 ans et rarement au-delà. Nous sommes loin des longues destinées bibliques (Adam 930 ans - Matusalem 969 - Noé 950). En général, comme toute créature, l'homme devrait vivre 6 fois le temps de sa croissance ce qui donnerait la moyenne de 150 ans, âge atteint de nos jours par des slaves de résistance exceptionnelle.

Dans la vie, ce sont les premières périodes qui ont le plus d'importance, elles étaient une bonne santé et un bon équilibre mental si l'éducation sait être favorable. La femme est plus résistante que l'homme et dure plus longtemps. Il est impossible de préciser comment nous vieillissons : le temps s'écoule et nous avec. Notre mauvaise adaptation à la station bipède accélère certainement les sénescences organiques ainsi que la trépidation de la vie moderne qui entraîne une

fatigue qui n'est jamais totalement récupérable. Médecine préventive et curative ne peuvent que diminuer les dégâts.

Alors ? Il faut savoir vieillir

Elise FREINET

*

Félix BERMUDES : " La Conquête de l'Eternel "

(Ed. Adyar Paris)

Félix Bermudes, l'un des esprits les plus universels de ces temps, tente dans cet ouvrage de concilier la Religion et la Science occidentale et de rendre possible l'entraide et la collaboration de ces deux forces concurrentes. Il fait appel pour cela aux textes sacrés de toutes les religions, à l'occultisme, pour en tirer un corps de doctrines scientifico-religieuses susceptibles de résoudre certains problèmes que ni la religion ni la science ne peuvent résoudre isolément.

Il nous est difficile de dire si l'on peut faire confiance à un si noble but et bien qu'il prétende donner ici toutes les clés qui nous font accéder à la connaissance totale, il resterait à apprendre tant de choses qu'une vie n'y suffirait pas.

Elise FREINET

*

Edmund ZIMAN : " La jalousie chez les Enfants "

(Ed. du Scarabée)

Les conflits créés par la vie sociale et familiale influencent fatalement le comportement des individus et tout spécialement, le plus fragile de tous : l'enfant. Un sentiment prend une acuité souvent inquiétante : la jalousie. Elle apparaît, dit dans la préface Maurice Debesse, " comme une composante essentielle du comportement de l'enfant " et non comme un simple défaut. " Elle est avec la sympathie et presque en symbiose avec elle l'un des sentiments sociaux les plus primitifs et les plus forts ". Au cours du livre, Edmund Ziman étudie les conditions qui font naître la jalousie au sein de la famille. Il illustre ses constatations d'exemples typiques très démonstratifs. Il suggère des palliatifs. Le vrai remède reste à trouver.

Elise FREINET

Abonnez-vous à
"art enfantin"

Jeanne TAILLIEU : " Comprendons nos Enfants "

(Office de Publicité Editeurs Bruxelles)

Jeanne TAILLIEU (Mme Constant Burniaux) apparaît dans son souci de comprendre les enfants comme dans son engagement à les bien éduquer comme une véritable éducatrice : celle pour qui l'élan de l'enfant est avant tout la clé qui ouvre toutes les portes, étant entendu que personne ne tire d'autorité le verrou Nourrie d'expérience humaine et de science pédagogique, elle tâche, dans la mesure du possible, de ne pas trop endiguer la vie au profit d'une théorie qui toujours court le risque d'être trop générale et abstraite. Il est à craindre cependant qu'il y ait quelque danger à trop éduquer, dans le souci louable de bien faire.

Il manque, semble-t-il à travers ces pages, un souffle d'indiscipline qui forge l'enfant de plein vent

Elise FREINET

*

" La Valeur pédagogique de l'Espéranto "

C'est le titre d'une excellente brochure rééditée par les soins du G. E. E. (Groupe des espérantistes de l'Enseignement, rue de la Paix, BAUGE, Maine et Loire)

Elle apporte une contribution utile à un problème souvent débattu.

L'espéranto à l'école ? Très bien mais la langue internationale mérite-t-elle un tel honneur ?

Même si ce n'était qu'un code froid et sans âme, comme la sténographie par exemple, son étude serait utile du point de vue pratique. Mais l'espéranto est tout autre chose.

La brochure tend à illustrer le slogan : " L'espéranto sera le latin de la démocratie " que lançait il y a quelque quarante ans, le Recteur Boirac.

Elle mérite d'être lue et approfondie par tous ceux qui intéressent la question de la langue internationale et diffusée auprès des sceptiques.

C'est une arme excellente pour répondre aux détracteurs qui souvent parlent de ce qu'ils ne connaissent pas.

La demander à LENTAIGNE, 3, av. de la Gaillarde, Montpellier, CCP 466-99 - 60 Fs 1 exemplaire 40 Fs à partir de 5

ESPERANTO - Cours gratuit par correspondance. Demander renseignements à Lentaigne contre enveloppe timbrée à votre adresse.

LENTAIGNE

Notre B.T. L'ESPERANTO est longuement présentée et recommandée dans la revue ESPERANTO ET CULTURE du groupe des Educateurs Espérantistes

C.F.

*

De la HAVANE : Sous l'impulsion de notre ami ALMENDROS, Directeur Général de l'Education rurale, le Ministère d'Education de la Havane vient de publier une brochure : Les Coopératives Scolaires reproduisant notamment la loi instituant les coopératives scolaires.

La brochure est illustrée de linos de nos éditions

C.F.

*

EVOLUTION DE LA PEDAGOGIE CHINOISE " O.R. "

Décidément, la pédagogie chinoise se trouve directement influencée par la vie sociale ambiante. Nous en trouvons la preuve dans un rapport de Liang Nien à propos de l'organisation de l'étude sur les chantiers de construction du " Canal des Montagnes "

Disons très brièvement qu'on est en train de dévier la rivière Tao vers les montagnes où elle coulera en moyenne à 1700 m d'altitude. Elle mesurera 1400 km, irriguera 1 250 000 ha, actionnera 100 centrales et portera des navires jusqu'à 100 t. C'est pourquoi 190 000 personnes travaillent pour la terminer en 1960.

Ce travail exigeait des hommes instruits comprenant le but à atteindre, les résultats qu'on en attendait. Mais le recrutement du personnel enseignant était très difficile. Il a fallu utiliser la méthode de la boule de neige : " Que les gens capables enseignent " " Enseignez ce que vous venez d'apprendre " " Système des répétiteurs ambulants. Les élèves qui viennent d'apprendre connaissent mieux les difficultés d'une étude et savent enseigner avec plus de méthode.

Mais le fait que toutes ces études sont faites en fonction des nécessités immédiates a amené les écoles à accorder une grande attention à la formation technique reposant sur l'association étroite de la théorie et de la pratique. Les paysans apprécient fort cette méthode. Ils disent : FAIRE UNE FOIS VAUT MIEUX QUE VOIR DIS FOIS. Faire sans être préparé par une leçon ne peut pas élever votre niveau. Une leçon non suivie d'application ne peut être retenue. Travailler TOUT EN ETUDIANT EST LA MEILLEURE FORMULE ; vous vous en souviendrez malgré votre âge. Environ 4000 techniciens paysans ont été ainsi formés et cette nouvelle force technique a donné une grande impulsion au progrès du " Canal des Montagnes "

Il n'est pas possible qu'à force de constater les résultats de telles méthodes actives dans les écoles d'usines ou de chantiers chés

les pionniers, dans les clubs, etc. nos camarades chinois n'en viennent pas un jour à lier directement l'enseignement proprement dit non seulement au travail productif éducatif, laissé quelque peu en marge, mais à tout ce qui, dans la vie ambiante, mobilise tout naturellement l'intérêt des enfants. Nous espérons que c'est pour bientôt, puisque le problème de la fréquentation va être résolu.

En effet, malgré le retard du Tibet, la moyenne de la fréquentation scolaire est passée à 85 %. Ce pourcentage était en 1957, lors de ma visite en Chine, un maximum réservé à une seule région.

R. LALLEMAND

*

N. TCHERNYCHERSKI . Textes philosophiques choisis.

(Editions en langues étrangères, Moscou)

Tchernyicherski, grand démocrate révolutionnaire et précurseur de la social-démocratie russe, fut " le seul écrivain russe vraiment grand qui ait su rester à la hauteur du matérialisme philosophique conséquent " (Lénine). " le grand savant et critique russe " (Marx).

Ce gros volume de près de 700 pages, comporte en préface une étude engagée de A. Griogorian et une suite très variée de pages choisies. A côté de thèses philosophiques discutables, il convient de mentionner une magistrale étude sur la littérature russe au temps de Gogol et une recherche intéressante des rapports esthétiques entre l'art et la réalité.

Pour celui qui veut se familiariser avec la pensée russe, c'est un livre précieux et bon marché (relié: 500 F)

G. LAMIREAU

*

" LA DISCIPLINE SCOLAIRE " dans l'ECOLE LIBERATRICE du 6/11/59 par Marcel Jacquélet.

L'idée progresse. On parle ici d'élèves-robots, de mains sur la tête, des interdits, des règlements... qui préparent à la caserne... On dirait tout à fait entendre OURY.

Les conseils que donne l'auteur sont excellents. Ils risquent de décourager cependant certains jeunes qui trouveront insuffisantes dans bien des cas les solutions proposées. Il ne suffit pas en effet de dire aux enfants: Soyons amis; quand les méthodes de travail vous mettent dans l'obligation d'imposer à vos élèves ce qu'ils ne veulent pas faire. Ce sont les rapports de travail qu'il faut changer, par une pédagogie libératrice. Alors oui, la discipline ne sera plus un pro-

blème bien souvent insoluble. C'est tout le climat de l'Ecole qui sera transformé.

C. FREINET

*

Nous avons cité à diverses reprises le MANUEL GENERAL pour la sagesse des conseils qui y étaient donnés, notamment par André Mareuil.

Mais aujourd'hui, nous nous étonnons des recettes de discipline et d'autorité apportées par H. LECLERQ: Bras croisés, mains au dos ou mains à plat sur la table? Qu'importe pourvu que vous imposiez une attitude. Le bon maître impose son autorité et s'y tient. Tout est bon pour l'autorité des maîtres.

Et c'est ainsi qu'on forme les bons ouvriers obéissants et les électeurs dociles, fossoyeurs des démocraties.

C. F.

*

A propos d'un article -

Je signale à toutes fins utiles, un article paru dans " L'Education Nationale " du 29 octobre dernier, sous la plume d'Henri LAUGIER, professeur honoraire à la Sorbonne qui a pour titre: " Connaissances et connaissance "

Cet article me paraît essentiel, à l'heure où télévision et radio nous inondent de concours ou compétitions pouvant faire croire aux hommes que la culture et la formation de l'esprit résident dans la capacité du cerveau humain d'ingurgiter une mosaïque de notions disparates, anarchiquement acquises et portant sur les résultats proposés et offerts de toutes les sciences.

Après avoir mis l'accent sur plusieurs formes de fausse culture qui ne fournissent qu'une illusion de connaissance scientifique, M. LAUGIER préconise le retour à la méthode expérimentale et écrit notamment:

" Ce qui forme l'esprit scientifique, fondamentalement incontestable de la liberté de l'esprit, ce n'est pas essentiellement la connaissance des données et des résultats des sciences; c'est la connaissance approfondie, la pratique et la maîtrise des méthodes qui ont été utilisées par l'homme pour faire progresser la science; c'est la connaissance, la pratique et la maîtrise des outils de l'esprit humain à la recherche de la vérité; c'est l'étude approfondie des démarches, des succès, des échecs de l'interrogation humaine, face à l'inconnu qui se dresse devant elle "

Je ne pense pas que FREINET ait jamais dit autre chose et je n'en veux pour preuve

que ce rapprochement :

" Il n'y aura enseignement normal de sciences à l'Ecole Primaire que lorsque l'enfant pourra, à l'aide d'appareils simples, à sa mesure, chercher et expérimenter lui-même, tâtonner, se tromper, recommencer, en tenant compte certes des conseils de ses maîtres et des renseignements des livres, mais en reconstruisant totalement et personnellement la science. Les acquisitions seront alors moins foudroyantes, mais on bâtira sur l'inébranlable ; on ne donnera pas de faux espoirs nés d'une science minimisée qui n'est que la caricature de la connaissance. " (B;E.N.P. : La technique Freinet)

P. CONSTANT

*

L'EDUCATION POPULAIRE de notre coopérative belge serait toute à citer ou à reproduire tellement elle est nourrie d'expériences et de documentation. La présentation en est impeccable, ce qui ne fait qu'ajouter à l'intérêt de cette revue dont nous recommandons la lecture à nos camarades.

(Ecrire 77 rue Th. Verhaegen Bruxelles 6)

C.F.

*

LES CAHIERS DE L'ENFANCE (un an 1800 F) 9, rue de Clichy Paris 91 CCP Paris 11 906 09), sont toujours très intéressants aussi avec de nombreuses enquêtes et études sur tout ce qui touche à la vie familiale, sociale et affective des enfants. Abonnez-vous.

C.F.

*

MARINS ET NAVIRES (collection l'Homme et son aventure) EDICOPE, éd. Paris. Prix 1 770 F.

Nous avons rendu compte au cours des années précédentes des deux autres albums de cette collection: FEUX ET FLAMMES (1560 F) et AIR - AVIONS- FUSEES (1770 F)

Le présent album, comme les précédents est superbement réalisé sur format 24 x 30 sous couverture splendide avec une illustration originale qui se suffit à elle-même - si l'enfant a moins de 11 ou 12 ans - qui est complétée pour les autres par un texte dense, complet, mais trop dense à mon avis, trop riche, trop style adulte. Il vaudrait mieux faire plus simple et mieux à la mesure de l'enfant. C'est le conseil que nous donnons à chaque parution, de notre point de vue d'éducateurs primaires.

Cette légère réserve faite, le présent album, comme les deux autres, constitue un des plus beaux cadeaux que vous puissiez offrir à des enfants. Et si vous en avez les moyens vous en ferez l'acquisition aussi pour votre Bibliothèque.

C.F.

Elian J. FINBERT : Les plus belles histoires de betes.

(Lib. A. Fayard Paris. Prix 1000 Frs)

Par " La Brebis et la vie pastorale " par " Le Chameau " par " Hautes Terres " Elian J. FINBERT nous avait dit, avec sa sensibilité, sa philosophie et son talent, sa compréhension extraordinaire des bêtes ses amies

Il est normal que pour initier le public à sa passion il ait entrepris la publication de ses Histoires de chiens, de chats, d'oiseaux d'animaux célèbres, pendant qu'il assurait avec un grand succès, à la radio son émission "les plus belles histoires de bêtes "

Voici donc ce nouveau livre, que d'autres suivront. Vous en lirez d'abord la préface qui explique, ce que nous avons essayé de démontrer dans notre ESSAI de PSYCHOLOGIE, qu'il n'y a pas de différence de nature, mais seulement de niveau, pourrions-nous dire, entre le comportement des bêtes et celui des hommes. Nous ne les comprenons pas, comme nous ne comprenons pas un individu qui ne parle pas notre langue. Mais peut-être y a-t-il d'autres cheminements sensibles à cette compréhension. Ce sont ces cheminements que recherche pour nous Finbert.

Les titres sont classés ici par ordre alphabétique, ce qui nous permet de trouver pour un animal donné l'anecdote correspondante et permet alors d'utiliser ce livre dans nos classes pour un apport documentaire que nous trouvons difficilement ailleurs.

Les enfants qui sont si passionnés de bêtes, liront ces pages avec intérêt.

C. FREINET

*

Jean-Claude ARON : " Pour initier aux mathématiques faut-il dorer la pilule ? "

(Ed. du Scorpion Paris)

Une partie des observations contenues dans ce livre avait paru dans les Cahiers Pédagogiques de l'Enseignement du deuxième degré et nous l'avons citée longuement.

Les exemples donnés s'appliquent d'ailleurs plus spécialement au second degré, ce qui n'empêche pas la valeur générale de certaines formules de l'auteur.

" A exposer, la pédagogie se réquit à rien. Tout l'art est dans l'application "

C'est pourquoi nous tâcherons d'abord de réaliser.

C. Freinet

LES ALBUMS DU PERE CASTOR : Nous n'avons plus à louer cette collection unique que connaissent tous nos camarades. Mais nous venons de recevoir, dans la série LES ENFANTS DE LA TERRE (qui comporte déjà : Apoutsiak l'Esquimau - Mangazou le Pygmée - Amo le Peau Rouge - Jan de Hollande) un superbe album ; Grégoire, petit paysan du Moyen Age, qui sera parfaitement à sa place dans votre bibliothèque, à côté de nos Vies d'Enfants dans nos BT

L'histoire y est bien contée, en un langage simple et l'illustration y est splendide, comme d'habitude.

L'ouvrage vaut 450 F mais vous ne le regretterez pas.

C. F.

*

LES EDITIONS LA FARANDOLE 3 cours du commerce St André des Arts Paris 6^e.

Partie modestement il y a quelques années cette firme nouvelle est en train de prendre une place très honorable parmi les maisons d'édition pour enfants.

Quelques-uns de ces albums sont particulièrement à recommander au moment des étrennes.

Nous avons reçu ainsi :

- Luda : le nom difficile (dessins de José et J.M. Granier)
- Garchine : la grenouille voyageuse
- L'Hirondelle (conte populaire coréen, adapté par J.F. Duperron)
- les quatre contes du Petit Chateau, de Jean Macé
- Jean ollivier : chacun fait son nid
- Léonard et la machine volante, de Michel de Gallard
- Léopold Chauveau: Mr. Tigre et Mme Tortue
- Andrée Clair: Aminatou (une histoire du Dahomey) Dessins de Ragataya.
- la bonne ville de Schilda (traduit de l'allemand)

Demandez le catalogue à La Farandole.

*

Nous avons reçu des Editions en langue étrangère de Pékin un superbe album: Dessins d'enfants de la Chine nouvelle.

H. BOUCHET et J.C. ALAIN : Les étapes de l'es

poir (librairie Gedalge)

H. Bouchet est l'auteur d'un livre paru il y a quelque vingt ans : L'INDIVIDUALISATION DE L'ENSEIGNEMENT et qui posait le premier, quelques-uns des graves problèmes de l'éducation nouvelle.

H. Bouchet devait faire du présent livre un manuel qui aurait été original et utile. Les maisons d'édition ont reculé devant la dépense et l'ouvrage paraît aujourd'hui comme livre de bibliothèque pour enfants

C'est une sorte de réédition du TOUR DE FRANCE de deux enfants qui ici, partent à leur recherche. Ce qui nous vaut des anecdotes vivantes qui passionnent les enfants et les instruisent

C F

*

Jean SEVERIN : L'enfant et la nuit (roman)

(Robert Laffont éd)

Une maison d'enfants, privée, avec un directeur qui se passionne à sa tâche, mais qui est flanqué de professeurs pour le moins originaux.

Un enfant arrive dans cette maison, amené comme à regret par une mère élégante et légère qui est attachée à son enfant non seulement par les liens naturels mais aussi par une sorte de passion trouble, tout à la fois affective et charnelle.

L'auteur étudie ce cas sans parti-pris psychologique ou social mais à même la vie et cela nous vaut de belles pages d'observation inquisite, d'une finesse et d'une profondeur qui risquent de passer inaperçues dans le déroulement du drame dont ce livre est l'écho.

C. F.

*

MAUDFRERE : La Grenouille (roman)

(Gallimard édit. 750 F)

" Un roman d'une tranquille immoralité qui ressemble comme deux gouttes d'eau à la vie elle-même ", dit le Prière d'insérer

Comme dans le roman ci-dessus, nous pénétrons ici le drame, hélas, plus courant qu'on ne croit d'une famille troublée et ballottée au hasard des instincts humains par suite de la mort de la mère.

Mais tout se passe bien comme dans la vie. L'immoralité y est intégrée à d'autres aspects attachants du comportement d'êtres qui, comme Valérie la Grenouille, savent souffrir et aimer.

Nous demandions dans une récente chronique que les romanciers s'appliquent à l'étude objective des enfants de notre siècle. Voilà deux essais, parmi d'autres sans doute, qui nous aideront un jour à mieux comprendre comment l'enfance et la jeunesse contemporaines réagissent à un monde désaxé qui tend à les désarçonner.

C. F.

*

ANNUAIRE INTERNATIONAL DE L'EDUCATION, vol XX
1958 Paris. Unesco Genève, Bureau international d'Education, publication n° 201 462 p.
tabl. Francs suisses 15. Fr fr 1.775 ;
25 sh ; \$ 5

L'Annuaire international de l'éducation, dont le XX^e volume vient de paraître, enregistre les principaux événements qui se sont produits dans le monde dans le courant de l'année 1957-1958 et contribue à détecter les principaux courants qui président à l'évolution de l'éducation. Précédant les rapports sur le mouvement éducatif dans 64 pays, une étude générale comprenant un grand nombre de tableaux comparatifs permet de se rendre compte du rythme auquel est soumis le développement de l'éducation et de découvrir les secteurs dans lesquels les progrès ont été les plus sensibles, les secteurs qui sont restés stationnaires et ceux où un recul a été enregistré. Il se dégage de cette étude comparée certaines constatations dont on ne saurait nier l'intérêt non seulement pour les autorités scolaires, mais aussi pour tous les éducateurs: 1) la moyenne des crédits affectés à l'éducation continue à monter à la cadence approximative d'un demi pour cent chaque année pour atteindre en 1957-1958 la moyenne d'augmentation de 15,65 %. 2) malgré les efforts réalisés, la pénurie de locaux scolaires apparaît une fois de plus comme une des préoccupations majeures dans tous les pays sans exception. 3) La moyenne du taux d'augmentation des effectifs des écoles primaires continue à baisser graduellement (6,20 % en 1957-1958), tandis que l'accroissement des inscriptions dans les écoles secondaires poursuit son mouvement ascendant et dépasse (puisqu'il atteint 10,20 %) le taux de l'école primaire. 4) pendant l'année un pays sur deux a introduit des réformes des plans d'études et des programmes primaires et secondaires. 5) le courant en faveur de l'introduction de nouveaux enseignements et de nouvelles disciplines continue à être plus fort que la tendance à alléger l'enseignement. 6) la lente amélioration que l'on constate dans le recrutement du personnel enseignant primaire est contrecarrée par l'aggravation de la pénurie d'enseignants du second degré. 7) deux pays sur trois ont pris des mesures destinées à améliorer la formation des enseignants, tandis qu'un pays sur quatre a majoré les traitements du personnel enseignant de l'une ou l'autre catégorie.

*

FORMATION DES CADRES TECHNIQUES ET SCIENTIFIQUES. Etude comparée. Paris. Unesco;

Genève, Bureau international d'Education. Publication n° 205 1959. 323 p. tabl. Francs suisses 10 ; Fr fr 1.150; 16/9 sh. \$ 3.25

Basée sur les réponses de 55 pays à une enquête entreprise par le Bureau international d'Education, cette étude s'efforce de faire ressortir l'ampleur des besoins dans le domaine des cadres techniques et scientifiques, expose les principales solutions qui ont été envisagées dans les différents pays et fournit des indications au sujet des résultats obtenus. Elle porte sur les aspects statistiques, financiers, administratifs (action de commissions spéciales, planification, etc.) sociaux et surtout pédagogiques du problème. Il en ressort que, dans tous les pays où des progrès, particulièrement sensibles ont été accomplis, on observe une même tendance fondamentale à abaisser les barrières entre le travail et les études. Les élèves des écoles techniques et des universités en nombre toujours plus grand reçoivent des subsides ou une rémunération et passent par alternance de l'atelier aux salles d'études, pour des périodes variables. Les programmes d'études extrascolaires se multiplient et doublent les enseignements ordinaires. Des spécialistes venus de la pratique coopèrent avec les professeurs. Ainsi s'élargissent et se diversifient les possibilités dont peut profiter la jeunesse.

*

B.T. LES PAPETERIES

Nous avons depuis longtemps sur ce thème un projet de BT de Gaby HEIDET du Bas-Rhin. Le projet est bien étudié, convenablement illustré, mais un peu trop technique. Irold GUILLARD (Isère) qui l'a vu ajoute: "Pas assez pratique. Il aurait fallu entraîner l'enfant à expérimenter avec le papier, faire des fibres de bois, de la pâte, la décolorer à l'eau de Javel, la sécher, l'aplatir, reconstituer en un mot la technique du papier à la cuve d'autrefois."

"Elle aurait gagné à posséder quelques photos d'usines ultra-modernes, telle la machine 8 de Lancey (Isère) la plus perfectionnée de l'Europe occidentale."

Qui voudrait nous aider pour ce travail ?

Freinet Cannes.

avez-vous souscrit à la nouvelle revue de l'ICEM "Techniques de vie"?

VERS LES 25 ÉLÈVES PAR CLASSE...

...officiellement

mais c'est en Belgique

(O.R)

Les instructions belges nous laissent rêveurs. Elles évoluent rapidement vers les 25 élèves par classe. De nouvelles instructions parues le 1^{er} septembre sont déjà améliorées le 17 septembre.

Pour ne citer qu'un exemple, il fallait auparavant 75 élèves au moins pour créer une 3^e classe, le chiffre de 74 étant le maximum pour 2 classes. Le 1^{er} septembre, le chiffre de 75 était ramené à 65. Et le 17 septembre, il n'était plus que de 55 élèves.

Je connais une école qui se permet donc de demander la création d'une troisième classe dans un gros village, parce qu'elle compte plus de 54 élèves.

Voici les chiffres officiels, minima et maxima :

1 classe pour	20 à 29 élèves
2 classes "	30 à 54 élèves
3 " "	55 à 79 élèves
4 " "	80 à 104 élèves
5 " "	105 à 129 élèves etc...

soit un maximum d'environ 30 élèves par classe

CLASSES GARDIENES (maternelles)

1 classe pour	20 à 30 élèves présents
2 " "	31 à 60 " "
3 " "	61 à 90 " " etc...

La présence des élèves est évaluée en fonction de la fréquentation au cours du premier mois de l'année scolaire (septembre)

Vous direz: chez nous aussi, on ne doit pas dépasser le nombre de 30 élèves par classe et pourtant...

J'ai déjà signalé le cas de démarches en vue d'obtenir la création d'une troisième classe dans un village. Dès l'ouverture de cette classe, la subvention officielle est automatique et le nouveau traitement est prévu. Reste la question des locaux, bien entendu.

Je puis juger sur pièces: dans mon village français on a supprimé une classe pour réduire à deux, avec un effectif qui était proche de celui qui en Belgique permettait d'espérer une 4^e classe. On s'est pourtant battu, et la grève scolaire n'a réussi qu'à retarder la suppression d'un an. Dans le village voisin, en Belgique, la situation est inverse.

Ça ne vous laisse pas rêveurs, camarades ?

R. LALLEMAND

NAPOLÉON

peint par lui-même

Peut-on parler de Napoléon sans évoquer le chef militaire et sans raconter ses guerres continuelles ? Pourtant nous allons essayer de le faire d'après ce qu'il dit lui-même. Il suffit de puiser dans les quatre-vingts mille lettres qu'il a écrites.

I. — SA PERSONNALITÉ

« Les diverses affaires sont casées dans ma tête comme dans une armoire. Quand je veux interrompre une affaire, je ferme son tiroir et j'ouvre celui d'une autre. Elles ne se mêlent point l'une avec l'autre et jamais ne me gênent ni ne me fatiguent ».

N'est-ce pas l'indice d'une intelligence ordonnée ?

« Quand j'entreprends quelque chose, j'ai longtemps médité et prévu ce qui peut arriver ». Il ne se lançait donc pas à l'aventure.

Pourtant il avait une imagination débordante : « Je ne vis jamais que dans deux ans ».

Voilà de grandes qualités, penses-tu ? Malheureusement il voulait :

— La gloire : « Je regrette d'être venu trop tard et de n'avoir pas vécu au temps où Alexandre, après avoir conquis l'Asie, s'annonçait au peuple comme fils de Jupiter et était cru de tout l'Orient ».

— et le pouvoir absolu : « Tenez-vous-en strictement aux ordres que je vous donne. Moi seul, je sais ce que je dois faire ». écrivait-il à ses maréchaux.

Ainsi, il en arriva à gouverner et à administrer, tout seul, et dans les moindres détails, un empire immense. (1)

F. DELÉAM.

(1) Dresse la carte de l'Empire français en 1810 d'après un Atlas historique

NAPOLÉON

peint par lui-même
(suite)

II. — SON TRAVAIL

« Le travail est mon élément ; je n'en connais pas les limites ». Le désir de tout diriger seul l'obligeait à un travail colossal. Si on lui conseillait de se ménager, il répondait : « Le bœuf est attelé, il faut qu'il laboure ».

Il s'occupait de tout. Juge plutôt :

Voici quelques-unes de ses tâches journalières puisées au hasard de ses écrits :

- Encouragements pour assurer la navigation sur un fleuve ;
- décret pour la fabrication du sucre ;
- avances à donner aux manufacturiers pour changer de fabrication ;
- ensemencement des domaines de la ferme de Rambouillet ;
- établissement d'ateliers pour la fabrication des fauteuils aux Gobelins ;
- prix à instituer pour l'inventeur de la meilleure machine à filer le coton ;
- vérification des comptes de mon tailleur et de mon bottier ;
- système de dessèchement de terrains marécageux pour les rendre à la culture ;
- articles de journaux pour donner une bonne direction à l'opinion ;
- heure d'ouverture du Muséum ;
- représentation de pièces nouvelles à l'Opéra.

Et tout cela par esprit de domination. Sans doute, grâce à sa puissance de travail, il suffisait à tout. Mais n'était-ce pas le moyen d'étouffer l'esprit d'initiative de ses serviteurs ?

F. DELÉAM.

NAPOLÉON

peint par lui-même
(suite)

III. — SA COUR

« *Nécessité du système*, disait-il ».

Car on s'étonne que lui, pourtant si simple dans son accoutrement et son comportement habituels, rétablît le cérémonial du Versailles des rois absolus. Le costume de l'ancienne cour revint de rigueur : « *robes à longue traîne, souliers à boucle, habit, culotte, épée...* » Autour de lui, les gens étaient empanachés, chamarrés d'or et couverts de broderies.

Il voulut être sacré par le pape lui-même à Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804.

Il créa *la maison de l'Empereur, la maison de l'Impératrice, la maison de Madame mère de l'Empereur et les maisons des princes et princesses*, ses frères et sœurs.

Après 1807, il se met à distribuer des titres de noblesse : *comtes, barons, ducs, princes*. Naturellement, les principaux vont aux maréchaux. En voici quelques-uns d'après les décrets :

- Kellermann = duc de Valmy,
- Augereau = duc de Castiglione,
- Lannes = duc de Montebello,
- Masséna = duc de Rivoli et prince d'Essling,
- Ney = duc d'Elchingen et prince de la Moskowa,
- Davout = duc d'Auerstaedt et prince d'Eckmühl.

Et ces titres héréditaires rapportaient. Ainsi Davout recevait près d'un million par an.

F. DELÉAM.

NAPOLÉON

peint par lui-même
(suite)

IV. — SON GOUVERNEMENT AUTORITAIRE

Napoléon supprime tout ce qui peut le gêner.

Il commence par le Tribunat : « *Cette assemblée a encore quelque chose de cet esprit inquiet et démocratique qui a longtemps agité la France, expliquait-il* ».

Il est plusieurs années sans convoquer le Corps législatif. C'est le Sénat, tout dévoué, qui ratifie ses actes principaux. En 1814, il règle même seul son budget, comme Louis XIV.

Il ne respecte pas plus la liberté individuelle. Il reprend à son compte la formule des monarques absolus : « *Cela est mon bon plaisir* ». Il crée une police nombreuse avec un ministère spécial et des commissaires dans toutes les villes. Il fait enfermer les suspects « *par mesure de sécurité* » dit-il, comme on le faisait avant 1789 à la Bastille, sur simple lettre de cachet.

De même, il supprime la liberté de la presse. Des 73 journaux politiques de la Révolution, il n'en reste que 4 en 1811 : le *Journal de l'Empire*, la *Gazette de France*, le *Moniteur* et le *Journal de Paris*. Et quand l'un de ces journaux a inséré des nouvelles pouvant troubler l'opinion, il écrit à Fouché, ministre de la Police : « *Vous retiendrez le rédacteur pendant un mois en prison et vous nommerez un autre à sa place* ». Personne ne peut être imprimeur sans une autorisation impériale : « *L'imprimerie est un arsenal qu'il ne faut pas mettre à la portée de tout le monde, mais de ceux-là seulement qui ont la confiance du gouvernement* »⁽¹⁾

F. DELÉAM.

(1) Voir le nombre d'imprimeries tolérées à Paris dans la B.T. n° 23. « Histoire du livre. » page 30.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Normalienne sortante - classe de F.E. (15 élèves) cherche correspondantes pour échanges lettres enquêtes etc. Petite ville 2000 habitants N de la Charente. Ecrire Janine Patrier Ecole publique de CHABANAIS (Charente)

Classe unique mixte 26 élèves (14 garçons - 12 filles) cherche correspondants - échangerait son journal scolaire mensuel. Ecrire Guy Citerne - Ecole publique de Reignat (P d Dôme)

Echangerais journal scolaire de C.C. ou F.E. Ecrire à R. Bourdoncle CC lettres Ali Moumen par SETTAT (Maroc)

Martine Bourdoncle 6 ans cherche une correspondante pour échange de lettres et de textes imprimés.

Gilles et Colette Bourdoncle 4 ans, échangeraient des dessins

1- L'école de garçons de Ste Geneviève (Aveyron) aimerait échanger des bandes magnétiques et se perfectionner dans l'emploi du magnétophone. 4 ou 5 camarades voudraient-ils accepter un échange tournant ? S'adresser à R. CALVET Ste Geneviève (Aveyron)

2- Mme CALVET cherche une correspondante pour sa fille Annie (5 ans 1/2) qui est dans une école traditionnelle.

L'ESPERANTO

Notre BT sur l'Esperanto a été particulièrement appréciée. Elle nous a valu un important courrier de France et de l'étranger. Notre ami Lentaigne nous écrit :

- qu'il sera heureux de recevoir avis et réaction des enfants à la lecture de la BT esperanto
- que les cours gratuits organisés s'adressent surtout aux adultes. Cours gratuit esperanto, renseignements contre enveloppe timbrée à l'adresse suivante: Lentaigne 3 av. de la Gaillarde - Montpellier (Hérault)

A PARAÎTRE DANS NOS PROCHAINES B.T.T

Vous allez recevoir incessamment une BTT sur le Son, qui sera suivie d'une BTT double, dessinée par BOURDARIAS et BERNARDIN sur : HISTOIRE DU COSTUME DE 1789 à NOS JOURS. Cette brochure comporte toutes indications technologiques pour le découpage et le coloriage des documents.

Nous avons entre les mains l'histoire complète du costume sous cette forme. Mais, étant donné que les programmes portent l'accent cette année sur la période de 1789 à nos jours, nous avons préféré vous offrir tout de suite les éléments pour cette période au lieu de suivre l'ordre chronologique. Les autres brochures paraîtront donc plus tard.

Selon la même formule, nous donnerons en cours d'année: Histoire des transports de 1789 à nos jours - 20 dioramas; grands événements 1789-1875 - Histoire de la navigation des origines au bateau à vapeur - Maisons typiques par régions - Costumes d'autrefois par provinces - La Vache

Ces diverses séries préparées par nos camarades rendent les plus grands services. Les découpages et les montages sont à la portée de tous les maîtres et de tous les éducateurs. Dans la pratique de telles réalisations sont devenues devenues courantes dans toutes les classes. Si ce n'est déjà fait, abonnez-vous aux B.T.T. (20 n° par an 1.000 F Etranger 1.300 F

I.C.E.M. Cannes (A.M) CCP 1145-30 Marseille.

TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.

(1959-1960)

		France et Communauté	Etranger
L EDUCATEUR	paraît 2 fois par mois plus d importants suppléments.	1 200	1 500
TECHNIQUES DE VIE	(les fondements philosophiques des Techniques Freinet) paraît tous les 2 mois	1 000	1 300
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL	(Encyclopédie illustrée) paraît tous les 10 jours - 30 n° par an.	3 200	3 800
S B.T.	Supplément à Bibliothèque de Travail paraît 2 fois par mois - 20 n° par an.	1 000	1 300
LA GERBE	magazine par et pour les enfants paraît tous les mois - 10 n° par an.	800	1 000
L ART ENFANTIN	revue paraissant tous les trimes- trés sous la direction d Elise Freinet.	500	650

Les abonnements sont à régler à I.C.E.M. Cannes (AM) CCP 1145-30 Marseille
(mémoires acceptés)

LES LIVRES

C. FREINET: Ecole Moderne Française	400	C. FREINET: Méthode Naturelle de dessin	350
Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation	400	La genèse des oiseaux	200
Le Journal scolaire	350	La Genèse de l'Homme	50
Les Méthodes Naturelles dans la pédagogie moderne	450	E. FREINET: La Santé de l'Enfant	600
Les dits de Mathieu	685	Naissance d'une pédagogie populaire	400